



HAL
open science

Le fā³ des systèmes hypothétiques en in de l'arabe classique : critères de prédiction des valeurs sémantiques de fā³

Manuel Sartori

► **To cite this version:**

Manuel Sartori. Le fā³ des systèmes hypothétiques en in de l'arabe classique : critères de prédiction des valeurs sémantiques de fā³. Arabica, 2023, 70/1-2, pp.157 - 210. 10.1163/15700585-12341644 . hal-04154864

HAL Id: hal-04154864

<https://hal.science/hal-04154864>

Submitted on 7 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *fā'* des systèmes hypothétiques en *in* de l'arabe classique*

Critères de prédiction des valeurs sémantiques de *fā'*

Résumé

Dans les systèmes hypothétiques arabes apparaît très souvent un *fā'*- entre la protase et l'apodose. Selon la grammaire arabe classique, formée sur un corpus préclassique et pour le seul opérateur *in* des systèmes hypothétiques, le *fā'* marquerait une rupture formelle dès lors que l'apodose ne saurait être protase, c'est-à-dire dès lors que l'apodose n'a pas la forme *fā'ala* (accompli neutre du point de vue du temps) ou *yaf'al* (inaccompli apocopé). Toutefois, outre les innombrables cas où cette règle n'est pas respectée, *fā'* manquant là où il était attendu, son apparition ne répond pas qu'à une nécessité formelle, encore semble-t-elle répondre à une nécessité sémantique : indiquer qu'en sa présence la relation entre la protase *p* et l'apodose *q* ne relève pas de la logique mais de la pragmatique. Pour le dire autrement avec Larcher, *fā'* est fonctionnellement et fondamentalement un segmentateur qui marque une rupture pragmatique indiquant que l'énoncé se situe au niveau de la logique naturelle des actes de langage où l'énonciation de *p* est une cause pour l'énonciation de *q*. Là, différentes valeurs interprétatives se laissent entrevoir (concessive, déductive, justificative, oppositive, etc.). Ce papier se propose d'en ajouter une, causalo-inductive, et de montrer en quoi, après avoir rappelé une distinction fondamentale faite par la tradition arabe médiévale qui distingue entre *fā' sababiyya* (*fā'* causal) et *fā' ta'līyya* (*fā'* illatif), l'hypothèse d'une corrélation entre le type d'apodose, en fonction qu'il s'agit sémantiquement d'une assertion (*iḥbār*) ou non, et donc d'une performance (*inšā'*), et l'une des deux valeurs du *fā'* semble pertinente et fonctionnelle.

Mots-clés : acte illocutoire, apodose, assertion, causalité, causal, description de système, *fā'*, *iḥbār*, illation, illatif, inférence, *inšā'*, performance, protase, *sababiyya*, segmentateur, systèmes conditionnels, systèmes hypothétiques, *ta'līl*, *ta'līyya*, *tasbīb*.

Abstract

In the Arabic hypothetical systems, a *fā'*- appears very oftently between protasis and apodosis.

* Version mise à jour et légèrement amendée de Sartori, 2023, #30109.

According to Classical Arabic grammar, formed on preclassical corpus and for the sole operator *in* of the hypothetical systems, this *fā'* would mark a formal break as soon as the apodosis cannot be protasis, that is to say when the apodosis is not *fā'ala* (neutral perfect from the point of view of time) nor *yaf'al* (imperfect apocopate). However, in addition to the innumerable cases where this rule is not respected, *fā'* often missing where it was expected, its appearance does not correspond only to a formal necessity, but also seems to match with a semantic one: it indicates that in its presence the relation between protase *p* and apodosis *q* is not a matter of Logic but of Pragmatics. To put it another way with Larcher, *fā'* is functionally and fundamentally a segmentator which marks a pragmatic break indicating that the utterance is at the level of the natural logic of speech acts where the *utterance* of *p* is a cause for the *utterance* of *q*. There, different interpretative values can be glimpsed (concessional, deductive, justifying, oppositive, etc.). This paper sets out to add one more, that is a causalo-inductive value, and to show how, after recalling a fundamental distinction made by the medieval Arab tradition which distinguishes between *fā' sababiyya* (causal *fā'*) and *fā' ta'līyya* (illative *fā'*), the hypothesis of a correlation between the type of apodosis, depending on whether it is semantically an assertion (*iḥbār*) or not, and then a performative (*inšā'*), and one of the two values of the *fā'* seems relevant and functional.

Keywords: apodosis, assertion, causality, causative, conditional systems, *fā'*, *iḥbār*, illation, illative, inference, illocutionary act, *inšā'*, performance, protasis, *sababiyya*, segmentator, system description, *ta'līl*, *ta'līyya*, *tasbīb*.

* * *

Introduction

Dans ce qui s'apparente à une inlassable quête visant à une compréhension plus fine des systèmes hypothétiques de l'arabe classique, la détermination des conditions d'apparition du *fā'* d'apodose (*fā' al-ḡawāb* ou *al-ḡazā'*) est essentielle. À cet égard, en sus de la règle grammaticale arabe traditionnelle quant à son apparition dans les systèmes en *in*, Pierre Larcher a grandement œuvré. Soulignant le caractère de segmentateur de ce *fā'*¹, il distingue entre *in p, q* et *in p fā'-q*² comme marquant respectivement une connexion logique d'une part et une connexion pragmatique d'autre part, où «logique» est à comprendre au sens de la relation d'implication qui existe entre deux contenus propositionnels dans le champ d'une assertion, et où «pragmatique» est alors à

¹ Cf. Pierre Larcher, « Le "segmentateur" *fā'*(*inna*) en arabe classique et moderne », *Kervan-Rivista internazionale di studii afroasiatici*, 3 (2006) p. 51-63.

² Où *p* symbolise la protase et *q* l'apodose d'un système hypothétique.

comprendre comme tout autre que cela³. Sous cette dernière, la collation de Larcher⁴ montre qu'il identifie, en dehors de «standard» ou «implicatif» cinq sens : «déductif», «énonciatif» «concessif»⁵, «justificatif» et «oppositif»⁶. Il opposait alors le premier aux trois suivants, «déductif» marquant un rapport causal inversé, quand dans «énonciatif», «justificatif» et «oppositif» «la vérité de q est en fait indépendante de celle de p ⁷».

Dans un travail récent⁸, je montre qu'à un seul $fā'$ la tradition médiévale arabe⁹ attribue au moins deux valeurs antagonistes concernant le rapport qui lie protase et apodose d'un système hypothétique : l'une de ces valeurs est d'indiquer que l'apodose constitue une conséquence de la protase (soit $p \rightarrow q$); l'autre, au contraire, que l'apodose constitue une cause de la protase (soit $p \leftarrow q$)¹⁰. Dans la tradition arabe médiévale, ces deux valeurs de $fā'$ sont respectivement étique-

³ Cf. Pierre Larcher, « Subordination *vs* coordination “sémantiques”. L'exemple des systèmes hypothétiques de l'arabe classique », *Annales Islamologiques*, 34 (2000) p. 193-207 et Pierre Larcher, « Les systèmes conditionnels en 'in de l'arabe classique », *Bulletin d'Études Orientales*, 58 [2008-2009 années de tomaisson] (2009) p. 205-232.

⁴ Larcher, « Subordination », Larcher, « Les systèmes conditionnels », Larcher, « Le “segmentateur” » et Pierre Larcher, *Syntaxe de l'arabe classique*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2017.

⁵ Cf. Larcher, « Les systèmes conditionnels ».

⁶ Cf. Larcher, « Le “segmentateur” », p. 53-55.

⁷ Larcher, « Le “segmentateur” », p. 55.

⁸ Cf. Manuel Sartori, « Les rapports logico-sémantiques marqués par $fā'$ en arabe. Les origines extra-grammaticales d'une distinction linguistique », *Quaderni di studi arabi*, 15/1 (2020) [*Arab(ic) Linguistics and Beyond*, dir. Francesco Grande], p. 5-46.

⁹ Il est vrai pas uniquement grammaticale, la reconnaissance de cette dichotomie sémantique se repérant dès le v^e/xi^e siècle chez Bazdawī (m. 493/1100) pour les *uṣūl al-fiqh* où, vers le viii^e/xiv^e siècle, les choses seront plus explicites encore avant de le devenir également en science religieuse exégétique au xi^e/xvii^e siècle, notamment avec Šihāb al-Dīn al-Ḥafāḡī (m. 1069/1659). La grammaire arabe n'est toutefois pas en reste puisque Šihāb al-Dīn al-Ḥafāḡī se fonde explicitement sur Raḡī l-Dīn al-Astarābādī (m. après 688/1289), et que Farrā' (m. 207/822), figure emblématique de ce qui est présenté comme l'école grammaticale de Kūfa, semble être le premier à prendre en compte cette dichotomie que l'on retrouve par la suite chez Damāmīnī (m. 828/1425) puis chez Ġalāyīnī (m. 1364/1944). Cf. Sartori, « Les rapports logico-sémantiques », p. 31 et 35-36. La distinction n'est donc ni très tardive ni limitée aux sciences extra-grammaticales.

¹⁰ Cela rejoint en partie ce que Tsvetomira Pashova-Salim a eu l'occasion de remarquer. Traitant de $fā'$, elle distingue entre «*so*-connectives» et «*because*-connectives», et indique que le premier signifie «to introduce the conclusion as a consequence in an inferential relation» (i.e. $p \rightarrow q$), et le second «to introduce the premise as a cause for the inference of a conclusion» (i.e. $p \leftarrow q$) (Tsvetomira Pashova-Salim, « The Functions of the Arabic Connective $fā'$ in Written Discourse », dans *30 Years of Arabic and Islamic Studies in Bulgaria*, eds. Tzvetan Theophanov *et al.*, Sofia, University Press St. Kliment Ohridski, 2008, p. 97-126, p. 102). Elle précise : « $fā'$ is used to mark semantic, pragmatic, and thematic relations, and it is used as a *so*-connective as well as a *because*-connective, i.e. to introduce the cause or the consequence part of the relation» (Pashova-Salim, « The Functions of $fā'$ », p. 105). Elle, comme Sayyid 'Alī Falāwargānī avant elle qui reconnaît également ces deux valeurs (cf. Sayyid 'Alī Falāwargānī, « Dirāsāt wa-taḥqīd ḥawla $fā'$ al-sababiyya wa-wuḡūh isti'māli-hā », *Maḡallat maḡma' al-luḡa al-'arabiyya bi-Dimašq*, 80/8 (2005) p. 757-776, p. 764-767), ne traitent toutefois pas du $fā'$ dans les systèmes hypothétiques auxquels je limite justement mon propos.

tées *sababiyya* (« causale ») et *taʿlīyya* (« illative »)¹¹. J’y montre toutefois que sous cette dernière étiquette une troisième valeur se repère, celle indiquant que protase et apodose sont mutuellement indépendantes l’une de l’autre (soit $p \perp q$). Ces deux derniers rapports, rassemblés, s’opposent alors au premier (soit $p \rightarrow q$)¹². Distinguons alors momentanément entre illatif₁ au sens strict ($p \leftarrow q$) et illatif₂ au sens large ($p \rightarrow q$), qui sera, lui, ici simplement étiqueté « illatif » et sera donc à entendre dans ce dernier sens, plus large que le simple rapport de conséquence à cause (illatif₁) et comme marquant fondamentalement l’indépendance de q par rapport à p .

Dans une relation à deux termes, et dans une perspective s’intéressant à l’orientation des relations de cause/antécédent à conséquence/conséquent entretenues entre eux deux, au moins trois rapports peuvent en effet se laisser repérer. De fait, dans le cadre d’une logique inférentielle¹³ qui s’intéresse aux rapports de cause à conséquence existant entre les membres de la paire $[p, q]$ ¹⁴, soit la protase est une cause de l’apodose, soit au contraire l’apodose est une cause de la protase, ou bien encore protase et apodose sont mutuellement indépendantes l’une de l’autre.

Ces rapports marquant des valeurs interprétatives, j’en distinguerai donc ici fondamentalement trois : le premier rapport abrité par la valeur causale ($p \rightarrow q$) sera nommé « inductif »¹⁵, et les deux rapports qu’illatif abrite ($p \leftarrow q$ et $p \perp q$) seront respectivement nommés « déductif » d’une part et « déclaratif »¹⁶ d’autre part.

Cet article s’attachera à rendre compte des deux valeurs cardinales et reconnues par la tradition arabe pour le *fāʾ* en explorant comment relier cet héritage conceptuel aux travaux des arabisants sur la question, au premier chef desquels Larcher. Traitant des valeurs sémantiques à attribuer au *fāʾ* des systèmes hypothétiques en *in* de l’arabe classique et postclassique, il s’intéressera donc exclusivement à ce que Larcher nomme « connexion pragmatique ». Il insistera alors sur les trois rapports minimaux cités plus haut, en subsumant entre eux certains de ceux identifiés par cet auteur. Là, au sein de cette connexion pragmatique, il s’attachera particulièrement à proposer

¹¹ Cf. *infra* section 1.

¹² Pour l’ensemble des données sur cette question, dans le cadre d’une logique alors nommée formelle et ici nommé inférentielle (cf. *infra* section 1), cf. Sartori, « Les rapports logico-sémantiques ». Pour une approche différente, située, elle, dans le cadre d’une logique naturelle, dite encore argumentative prenant les actes de langages comme point de mire, cf. Pierre Larcher, « Le *fāʾ al-sababiyya* vu par RDA : logique et pragmatique », *Arabica*, 67/5-6 (2020) p. 593-610.

¹³ Cf. *infra* section 1.

¹⁴ Et non du couple (p, q) pour lequel les relations entre les éléments sont ordonnées (cf. Alain Bouvier *et al.*, *Dictionnaire des mathématiques*, 7^e édition éd., Paris, Presses Universitaires de France - PUF, 2005, p. 900).

¹⁵ Cf. *infra* section 1.

¹⁶ Cf. *infra* section 1.

deux choses : 1) qu'en plus des sens repérés par Larcher et listés plus haut, il s'agit d'en ajouter un autre, « inductif » ; 2) qu'une corrélation semble se dessiner entre, d'une part, l'identité assertive (*iḥbārī*) ou performative (*inšāʿī*¹⁷) de l'apodose, et, d'autre part, l'identité du *fāʿ*, respectivement illatif (*taʿlīlī*), où se repèrent les différentes valeurs signalées par Larcher, ou bien causal (*sababī*) et donc « inductif ».

Il s'agit donc d'ajouter à la dichotomie primordiale qui tient à l'absence ou à la présence d'un *fāʿ* d'apodose et qui forme la frontière entre connexion logique et connexion pragmatique, une seconde dichotomie, tout aussi fondamentale, qui, au sein de la connexion pragmatique, distingue pour l'apodose entre assertion (*iḥbār*) d'une part et performance (*inšāʿ*) d'autre part, cette distinction semblant être à la base d'une différence d'interprétation du *fāʿ*, illatif d'une part, causal d'autre part.

Cette identité assertive ou non de l'apodose d'un point de vue sémantique, si elle se repère principalement d'un point de vue syntaxique, se laisse naturellement appréhender par d'autres critères au premier rang desquels des considérations contextuelles. Ainsi, une apodose peut être de forme assertive tout en étant une performance, ce que relaie alors normalement des éléments suprasegmentaux comme l'intonation¹⁸.

En d'autres termes, la corrélation qu'il semble possible de faire, à la lecture des exemples proposés concernant les seuls systèmes hypothétiques en *in* de l'arabe classique et postclassique, et sans prétendre à une perfection systémique, serait telle que {*fā*- + apodose performative} indiquerait un *fāʿ sababīyya* et donc un rapport inductif, quand {*fā*- + apodose assertive} marquerait un *fāʿ taʿlīyya*₂ et donc un rapport illatif₂. Sous ce dernier, se repèrent alors au moins deux valeurs distinctes, « déductive » d'une part et « déclarative » d'autre part, sous lesquelles se trouvent les différentes valeurs identifiées par Larcher. Nous aurons donc affaire ici à deux valeurs distinctes de *fāʿ*, respectivement un *fāʿ taʿlīyya*₁ et un *fāʿ taṣrīḥīyya*¹⁹, précisant bien qu'ici, *a contrario* de là, nul critère objectif autre que le sens, et donc le contexte, ne semble exister pour faire le

¹⁷ Au sens de la tradition arabe médiévale, et notamment d'Ibn Hišām al-Anṣārī (m. 761/1360), où *inšāʿ* (performance) englobe le *ṭalab* (jussion), et non au sens de la linguistique francophone pour qui « performatif » est synonyme du seul « performatif explicite » (et juridique) (cf. Pierre Larcher, « Le performatif et la tradition linguistique arabe », dans *De l'action du discours: le concept de speech act au prisme de ses histoires*, éd. Bruno Ambroise, London, ISTE Editions, (« Les concepts fondateurs de la philosophie du langage », 2), 2018, p. 43-62, p. 46-47 et p. 47, n. 2).

¹⁸ Un exemple comme *anta ḥurr (!)* est alors à comprendre en fonction du contexte non simplement comme une assertion (*iḥbār*) de sens « tu es libre » mais comme un performatif de sens « tu es libre/libéré ! » où, « dit par un maître à son esclave, [cet énoncé] ne constate pas un état, mais en « crée » un » (, p. 64 citant Astarābādī).

¹⁹ Selon la proposition faite dans Sartori, « Les rapports logico-sémantiques », p. 38-39.

départ entre ces deux valeurs.

1. Point terminologique

Le propos de cette étude ne se situe pas dans le cadre d'une logique naturelle²⁰, également dite argumentative (que l'on pourrait aussi qualifier d'énonciative), mais se place au niveau d'une logique que l'on nommera inférentielle, dénomination librement inspirée des travaux notamment de Jacques Moeschler quant à la temporalité du discours²¹. Ici, cette «logique inférentielle» s'intéresse à l'orientation de la relation qui existe entre protase et apodose dans les systèmes hypothétiques selon qu'il s'agit d'une relation d'«inférence en avant» (cause/antécédent-conséquence/conséquent, soit $p \rightarrow q$), d'«inférence en arrière» (conséquence/conséquent-cause/antécédent, soit $p \leftarrow q$) ou de l'absence d'une telle relation d'inférence (soit $p \perp q$).

Le terme «inductif» est ici utilisé dans son sens trivial, signifiant, lorsqu'appliqué à p , «ce qui induit [un conséquent]», «induire» signifiant «tirer une conclusion» et marquant la relation logico-sémantique orientée $p \rightarrow q$: de l'antécédent p on induit son conséquent q . Il fait alors couple avec le rapport «déductif», toujours dans son sens trivial qui, appliqué à p , signifie cette fois «ce par quoi on déduit [un antécédent]», marquant la relation logico-sémantique orientée $p \leftarrow q$: du conséquent p on déduit son antécédent q ²².

Quant à «déclaratif» que j'utilise ici, on le trouvera ailleurs nommé «énonciatif»²³. Je dis-

²⁰ «La logique formelle à base de propositions rend compte des relations entre concepts, la logique naturelle se propose, elle, de mettre en évidence la façon dont se construisent les notions et les liens qui les unissent» (Jean-Blaise Grize, *Logique naturelle et communications*, 11, Tome 11, Paris, Presses Universitaires de France, coll. "Psychologie sociale" 1996, not. chap. 4, p. 79-115, p. 80). Cf. également Denis Miéville, « La logique naturelle, qu'est-ce, et pour qui, et pourquoi? », *TrajEthos*, 3/1 (2014) [*Hommage à Jean-Blaise Grize*, dir. Denis Miéville et Beaudin, Isabelle], p. 45-57 et de manière plus générale, outre les travaux de Jean-Blaise Grize (1922-2013), l'approche linguistique argumentative d'Oswald Ducrot (cf. entre autres Oswald Ducrot, « Logique et linguistique », *Langages*, 2 (1966) [*Logique et linguistique*, dir. Ernest Coumet *et al.*], p. 3-30, Oswald Ducrot, *Les échelles argumentatives*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. "Propositions" 1980 et Oswald Ducrot, *Logique, structure, énonciation. Lectures sur le langage*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. "Propositions" 1989).

²¹ Cf. entre autres Jacques Moeschler, « L'ordre temporel dans le discours: le modèle des inférences directionnelles », *Cahiers Chronos*, 6 (2000) p. 1-11 et Jacques Moeschler, « Le modèle des inférences directionnelles », *Cahiers de linguistique française*, 22 (2000) p. 57-100.

²² Ces emplois sont toutefois à distinguer pour partie de ceux de la Logique où «induction» désigne un raisonnement qui va du singulier à l'universel marquant une inférence probable mais non certaine et où «déduction» désigne un raisonnement qui va du général au particulier marquant une inférence nécessaire.

²³ Cf. Oswald Ducrot, « Les lois de discours », *Langue française*, 42 (1979) [*La pragmatique*, dir. Anne-Marie

tingue ici «déclaratif» d'«énonciatif» au sens où ce dernier, dans une approche telle celle de Larcher pour l'arabe, et Oswald Ducrot pour le français, approche qui est celle des actes de langages dans le cadre d'une logique argumentative et naturelle, s'applique à l'acte d'énonciation qui découle de la supposition, et concerne donc toutes les apodotes qui forment alors invariablement le propos d'un thème que constitue l'acte de supposition. Sur le plan de la logique inférentielle ici abordée, je préfère dès lors nommer ce rapport «déclaratif»²⁴.

Dans le cadre des systèmes hypothétiques, plusieurs valeurs sont attribuables au «si» français. Ducrot en catégorisait cinq, distinguant entre *si* «standard»²⁵, «oppositif», «contrastif», «présuppositionnel» et «d'Austin», en référence à John Langshaw Austin (1911-1960)²⁶. D'autres comme Sarah de Vogüé en catégorisent jusqu'à sept, distinguant entre «standard», «déductif», «explicatif», «austinien», «concessif», adversatif» et «dialectique»²⁷. Pour l'arabe, Larcher en identifie également plusieurs ainsi que nous l'avons vu (cf. *supra* Introduction, §1). Dans cette étude, je me contenterai pour ma part d'une distinction entre valeurs inductive ($p \rightarrow q$), déductive ($p \leftarrow q$) et déclarative ($p \perp q$), ces deux dernières étant rangées sous une catégorie plus vaste dite d'illation (*ta'liyya, ta'lil*), opposée à celle de causalité (*sababiyya, tasbīb*)²⁸. Aussi, en ne considérant que la liste de Vogüé, sous «causal» je range «standard» (*S'il fait beau, on ira se promener*) et «implicatif» (*S'il pleut, les toits sont/seront mouillés*) aux côtés de «inductif»²⁹, je classe «déductif» (*[Écris-lui.] S'il répond, [c'est qu'] il ne t'en veut pas*) et «explicatif» (*S'il vient, c'est [parce] qu'il a des choses à te dire*) sous «déductif», et sous «déclaratif», je place un ensemble de rapports dont «adversatif» (*Si Paul aime le poisson, Pierre préfère la viande*), «austinien» (*Si tu as soif, il y a de la bière dans le frigo*), «concessif» (*S'il est riche, il n'est pas milliardaire*), et «dialectique» (*S'il est content de me voir, [en tous cas] il ne le montre pas*)³⁰.

Enfin, l'arabe nommant *sababiyya* (ou *tasbīb*) le premier rapport, il apparaît dès lors naturel

Diller et Récanati, François], p. 21-33, p. 29, et *infra* note 34 et Larcher, « Les systèmes conditionnels ».

²⁴ Cf. Sartori, « Les rapports logico-sémantiques », p. 39.

²⁵ Dit aussi «implicatif», cf. Ducrot, « Les lois de discours », p. 29, mais qui est mieux qualifié de «standard» en réservant «implicatif» au cadre de la nécessité tel que *S'il pleut, les toits sont/seront mouillés*.

²⁶ Cf. Oswald Ducrot, *Dire et ne pas dire*, 2e éd., corr. et augm. reprint 2008 édition revue et augmentée, Paris, Éditeurs des Sciences et des Arts Hermann, 1993[1972], p. 175-179.

²⁷ Cf. Sarah de Vogüé, « La conjonction *si* et la question de l'homonymie », *Bulletin de linguistique appliquée et générale*, 13 (1986) p. 105-190, p. 114 et Kohei Kida, 1998, *Une sémantique non-véritative des énoncés conditionnels. Essai de traitement argumentatif*. Doctorat de l'E.H.E.S.S. sous la direction de Oswald Ducrot, Université de E.H.E.S.S., Paris, p. 70.

²⁸ Cf. Sartori, « Les rapports logico-sémantiques ».

²⁹ Y classant également un exemple comme *Si tu m'aimes, dis-le!* où l'apodote n'est pas une assertion.

³⁰ Pour une représentation, cf. le schéma en fin d'article.

de le nommer « causal ». Concernant le second rapport, dit *ta'iliyya* (ou *ta'il*) en arabe, je choisis de le traduire par « illatif », tiré de l'arabe *'illa*, lui-même possiblement issu du bas latin *illāt-*, radical de *illatio*, nom d'action dérivé du verbe *īnfērō* signifiant « inférer ». Ce dernier adjectif est alors à comprendre dans son sens étymologique et précisément au sens d'une inférence logique, comme c'est le cas en anglais³¹, mais ici inversement orientée à celle du rapport causal³².

<p><i>sababiyya</i></p> <p>causal (où q dépend de p)</p> <p style="text-align: center;">$p \rightarrow q$</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p>inductif</p> <p style="text-align: center;">$p \rightarrow q$</p>	<p><i>ta'iliyya</i></p> <p>illatif₂ (où q est indépendant de p)</p> <p style="text-align: center;">$p \not\rightarrow q$</p> <p style="text-align: center;">↙ ↘</p> <p>déductif</p> <p style="text-align: center;">$p \leftarrow q$</p> <p>déclaratif</p> <p style="text-align: center;">$p \perp q$</p>
---	---

2. Les relations inférentielles entre p et q

Commençons par illustrer les rapports que peuvent possiblement entretenir entre elles protase et apodose d'un système hypothétique :

- (1) *S'il pleut, les toits sont/seront mouillés ;*
- (2) *S'il pleut, je resterai à la maison ;*
- (3) *S'il pleut, la pression atmosphérique est basse ;*
- (4) *S'il pleut, il y a des nuages ;*
- (5) *S'il pleut, il y a un parapluie dans l'entrée ;*

³¹ Cf. William Chambers et Robert Chambers, *Chambers's Etymological Dictionary of the English Language*, éd. (ed.) Andrew Findlater, London & Edinburgh, W. & R. Chambers, 1886, p. 243b.

³² Ce terme n'est pas à entendre au sens de la linguistique moderne pour qui ce terme désigne un cas qui exprime la pénétration dans un lieu, visiblement dans certaines langues de la famille finno-ougrienne. Pour l'origine de la distinction dans les sciences arabes entre les valeurs *sababiyya* et *ta'iliyya* appliquées au *fā'*, cf. Sartori, « Les rapports logico-sémantiques » et, sur l'hypothèse de l'origine, depuis le bas latin *īnfērō*, du terme *'illa* en arabe, cf. Manuel Sartori, « Une cause et ses raisons d'être. Solution latine à un problème de terminologie arabe », *Historiographia Linguistica*, 47/1 (2020) p. 1-18.

(6) *S'il pleut, fuis!*

Dans une perspective telle celle de la logique naturelle, dite aussi argumentative (ou énonciative), c'est-à-dire celle des actes de langage, la proposition subordonnée, qui est une supposition (p), sert dans chacun de ces cas de cadre à la proposition principale, qui est ici un énoncé, une énonciation (q)³³. La supposition se présente donc invariablement comme la cause de cette énonciation qui en est, elle, la conséquence : prononcer *si p* conditionne le fait de dire, d'énoncer q . On a donc : *s'il pleut, [je dis:] « les toits sont/seront mouillés ; je resterai... ; la pression... ; il y a des nuages ; il y a un parapluie ; fuis! »*, c'est-à-dire invariablement *si p*, [*alors, en conséquence je dis:] q*. Au plan de la logique naturelle, la relation est donc irrémédiablement celle d'antécédent à conséquent, que l'on peut matérialiser sous la forme $si\ p \supset q$ et donc $si\ p \rightarrow q$ si par là on entend que *dire si p* a pour conséquence de *dire q*, la relation portant sur les actes de langage : l'acte de langage de supposition est une cause pour l'acte de langage d'énonciation qui en est la conséquence³⁴.

Dans une perspective comme celle de la logique inférentielle telle que posée ici, qui va, elle, s'intéresser aux relations d'antécédent à conséquent entretenues par les contenus propositionnels p et q ³⁵, il y a tout lieu, au contraire, de distinguer sous ces six exemples plusieurs types de relations. Dans cette perspective, (1) représente ce que l'on peut nommer une relation d'implication logique caractérisée (au sens de la Logique) par le fait que *si p* implique nécessairement q , et où, selon la loi de contraposition logique, on peut affirmer l'implication *si non-q* alors *non-p*³⁶ (si les toits sont secs, c'est qu'il n'a pas plu³⁷). Cette relation est notée $p \Rightarrow q$. Pour qualifier ce rapport, j'en parlerai comme d'un rapport « causal » et plus précisément « implicatif ». Le segment qu'il est possible d'ajouter entre protase et apodose est du type *alors, en conséquence (nécessairement)*³⁸. À partir de (1) il est possible d'énoncer *il pleut, donc les toits sont mouillés* et *les toits sont*

³³ Cf. pour l'arabe Larcher, « *Le fâ' al-sababiyya* ».

³⁴ « Dans la mesure, en effet, où on demande à l'auditeur de se placer dans l'hypothèse "p" avant de lui annoncer "q", on donne à penser qu'il y a une certaine dépendance entre "p" et "q" : sinon, on comprendrait mal que le locuteur ait cru bon de faire précéder l'acte d'affirmation d'un acte de supposition. La dépendance entre les deux propositions apparaît ainsi comme un contrecoup de la dépendance entre les deux actes accomplis » (Ducrot, *Dire et ne pas dire*, p. 169). Dans cette perspective, l'ensemble formé par p et q est donc conçu comme un couple mathématique (p, q) et non une paire mathématique (cf. Bouvier *et al.*, *Dictionnaire*, p. 900).

³⁵ Le cadre n'est donc pas strictement celui de la Logique (ou logique classique) qui s'intéresse, elle, aux relations de vérité entretenues entre p et q .

³⁶ Dans notre cas, on pourrait également imaginer que les toits soient mouillés du fait de leur arrosage au moyen d'un tuyau, mais laissons de côté cette possibilité.

³⁷ Où l'on voit du reste qu'il s'agit alors d'un rapport illatif de valeur déductive.

³⁸ Ce rapport d'implication logique n'est pas restreint au Potentiel, mais concerne également l'Éventuel aussi bien

*mouillés parce qu'il pleut*³⁹ ; il n'est en revanche pas possible d'énoncer **il pleut, c'est donc que les toits sont mouillés*⁴⁰ ni **c'est parce que les toits sont mouillés qu'il pleut*, équivalent de **il pleut parce que les toits sont mouillés*.

L'exemple (2) illustre, lui, le cas où la cause, tout en étant nécessaire, n'est pas suffisante, puisque de *si non-q* on ne peut déduire *non-p* (je peux en effet sortir sous la pluie). Entre protase et apodose existe alors, plutôt qu'une implication, une connexion de type logique⁴¹ qui marque un rapport de causalité *possible*, en ce sens que de la protase peut découler, mais non nécessairement, l'apodose. Ce rapport d'antécédent à conséquent englobe celui d'implication logique vu en (1) qui n'en est en fait qu'un cas particulier. Cette relation est notée $p \rightarrow q$. Pour qualifier ce rapport, j'en parlerai également comme d'un rapport « causal » et, pour le distinguer du précédent, où il s'agissait d'une implication logique (le feu induit la nécessaire fumée), j'en parlerai alors comme d'un rapport « inductif » qui note également une inférence logique existant entre p et q , allant de p à q et où donc p induit q , mais marquant là une simple connexion logique (le beau temps induit la possible sortie). Le segment qu'il est possible d'ajouter entre protase et apodose dans le cas de la simple connexion est du type *alors, en conséquence (possiblement)*. À partir de (2) il est possible d'énoncer *il pleut, donc je resterai à la maison et je resterai à la maison parce qu'il pleut* ; il n'est en revanche pas possible d'énoncer **il pleut, c'est donc que je resterai à la maison* ni **c'est parce que je resterai à la maison qu'il pleut*, équivalent de **il pleut parce que je resterai à la maison*.

L'exemple (3) est, lui, fondamentalement différent dans la mesure où, cette fois, ce n'est pas p qui se présente comme la cause de q mais l'inverse, et où donc q est en fait indépendant de p . Le rapport dont il est ici question est donc bien également causal, mais inversé, puisque l'inférence logique qui existe entre p et q va de q à p de la même manière que de la fumée on déduit le

que l'Irréel, présent comme passé, respectivement : *quand je lâche la pomme, elle tombe ; si je buvais la ciguë, je mourrais ; si le four avait fonctionné, le gigot aurait été cuit*.

³⁹ Cf. Michel de Fornel qui indique que dans le cadre d'un système hypothétique, avec « donc » (dans le sens de « alors » et non de « c'est donc que ») et « parce que », « le même type de contenu causal est exprimé sous trois formes différentes [...]. Dans les trois cas, c'est le même contenu causal qui est mis en jeu » (cf. Michel de Fornel, « "Parce que" et le problème de l'inférence », *Cahiers de linguistique française*, 10 (1989) p. 171-192, p. 181).

⁴⁰ « Donc » est un connecteur conséquentiel, marquant la conclusion, la conséquence, alors synonyme de « alors » et indiquant une relation $p \rightarrow q$ (cf. Catherine Bolly et Liesbeth Degand, « Quelle(s) fonction(s) pour *donc* en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours », *Linguisticae Investigationes*, 32/1 (2009) p. 1-32), tandis que « c'est donc que » indique la relation inférentielle inverse, déductive, ce que peut aussi marquer « donc » (*je l'ai vu, donc il était là*).

⁴¹ Cf. Larcher, « Subordination », p. 201 et Larcher, « Le "segmentateur" », p. 54. Larcher oppose connexion logique, marquée par *in p, q* et connexion pragmatique marquée par *in p, fa-q*.

feu. Cette relation est ici notée $p \Leftarrow q$, en tant qu'implication logique de sens inverse à celle de (1), les basses pressions étant synonymes de mauvais temps dans les régions tempérées : selon la loi de contraposition logique, on peut affirmer l'implication *si non- q alors non- p* (si la pression atmosphérique est haute, il ne pleut pas). Pour qualifier ce rapport, j'en parlerai comme d'un rapport « déductif » notant une inférence logique qui existe entre p et q , allant de q à p et où p se déduit de q . Le segment qu'il est possible d'ajouter entre protase et apodose est du type *c'est (nécessairement) à cause de, c'est (nécessairement) parce que, c'est donc (nécessairement) que*. À partir de (3) il n'est pas possible d'énoncer **il pleut, donc la pression atmosphérique est basse* ni **la pression atmosphérique est basse parce qu'il pleut* ; il est en revanche possible d'énoncer *il pleut, c'est donc que la pression atmosphérique est basse* et *c'est parce que la pression atmosphérique est basse qu'il pleut*, équivalent de *il pleut parce que la pression atmosphérique est basse*.

L'exemple (4) se trouve dans le même rapport avec (3) que (2) comparé à (1), et illustre, lui, le cas où la cause, tout en étant nécessaire, n'est pas suffisante, puisque de *si non- q* on ne peut déduire *non- p* (il peut en effet pleuvoir en l'absence de nuage⁴²). Entre apodose et protase existe alors, plutôt qu'une implication, une connexion de type logique qui marque un rapport de causalité possible, en ce sens que de l'apodose peut découler, mais non nécessairement, la protase. Ce rapport de conséquent à antécédent englobe celui vu en (3) qui n'en est en fait qu'un cas particulier. Cette relation est notée $p \leftarrow q$. Pour qualifier ce rapport, j'en parlerai ici également comme d'un rapport « déductif » notant une inférence logique qui existe entre p et q , allant de q à p et où p se déduit de q , qu'il s'agisse donc de marquer une implication logique (la pluie se déduit des nécessaires basses pressions) ou une simple connexion logique (la pluie se déduit de la possible présence de nuages). Le segment qu'il est possible d'ajouter entre protase et apodose dans le cas de la simple connexion est du type *c'est (possiblement) à cause de, c'est (possiblement) parce que, c'est donc (possiblement) que*. À partir de (4) il n'est pas possible d'énoncer **il pleut, donc il y a des nuages* ni **il y a des nuages parce qu'il pleut* ; il est en revanche possible d'énoncer *il pleut, c'est donc qu'il y a des nuages* et *c'est parce qu'il y a des nuages qu'il pleut*, équivalent de *il pleut parce qu'il y a des nuages*.

L'exemple (5), illustre, lui, le cas où p et q sont mutuellement indépendants l'un de l'autre, aucune inférence logique n'existant entre eux. Dans un tel cas, p et son énonciation se présentent comme une cause, non pas pour q , mais pour l'énonciation de q . Ce rapport est dès lors noté $p \perp q$. Pour qualifier ce rapport, j'en parlerai comme d'un rapport « déclaratif ». Le segment qu'il

⁴² Phénomène, rare, nommé *serein*.

est possible d'ajouter entre protase et apodose est du type *sache que, le fait est que (de toute manière, que p soit vérifié ou non)*. À partir de (5) il n'est pas possible d'énoncer **il pleut, donc il y a un parapluie dans l'entrée* ni **il y a un parapluie dans l'entrée parce qu'il pleut*, du moins pas au sens où la pluie ferait apparaître *stricto sensu* un parapluie⁴³; de même, il n'est pas possible d'énoncer **il pleut, c'est donc qu'il y a un parapluie dans l'entrée* ni **c'est parce qu'il y a un parapluie dans l'entrée qu'il pleut*, équivalent de **il pleut parce qu'il y a un parapluie dans l'entrée*.

Enfin, l'exemple (6), et c'est ce qui le différencie du précédent, présente pour sa part une apodose qui n'est pas assertive. Ne s'agissant pas d'une assertion, *q* ne peut être ni vrai ni faux et la relation entre *p* et *q* n'est alors pas une relation logique d'implication. Dans un tel cas, *p* et son énonciation se présentent là encore comme une cause, non pas pour *q*, mais pour l'énonciation de *q*. Ce dernier n'étant pas une assertion (il s'agit ici d'un impératif), l'exemple réalise à la fois un acte locutoire (fait de dire), un acte illocutoire (fait de faire [ici un ordre] en disant), et si le locuteur persuade son interlocuteur de fuir ou le fait fuir, un acte perlocutoire (fait de faire faire par le fait de dire)⁴⁴. Aussi, dans ce cas, *p* se présente non seulement comme une cause pour l'énonciation de *q*, c'est-à-dire la réalisation d'un acte locutoire (comme tout à l'heure, le fait qu'il pleuve est une cause pour que je te dise qu'il y a un parapluie dans l'entrée) mais, à sa suite et principalement, pour la réalisation d'un acte illocutoire (ici un ordre) qui peut (ou non) être suivi d'effet et donc déboucher sur la réalisation de son contenu propositionnel du fait de cette force illocutoire (le fait qu'il pleuve est une cause pour que je te dise «fuis!» et pour toi de réaliser cet ordre). Ainsi, si le fait de pleuvoir ne permettra jamais de réaliser l'existence d'un parapluie, il permettra, une fois énoncé un ordre, de voir éventuellement se réaliser le contenu propositionnel

⁴³ En réponse à la question : « pourquoi y a-t-il un parapluie dans l'entrée ? », il est en effet possible de dire « il y a un parapluie dans l'entrée parce qu'il pleut », expliquant ainsi la présence de l'objet.

⁴⁴ Cf. John Langshaw Austin, *How to do Things with Words*, Oxford University Press, Oxford, 1962; trad. fr. Gilles Lane, *Quand dire, c'est faire*, Le Seuil, Paris 1970, La définition de l'acte perlocutoire comme « l'acte de faire faire quelque chose à quelqu'un par le fait de dire » est celle de Larcher (cf. Pierre Larcher, « Les relations entre la linguistique et les autres sciences dans la société arabo-islamique », dans *History of the Language Sciences, I*, éd. E. F. K. Koerner et al., art. 45, ch. IX *The Establishment of Arabic Linguistics*, Berlin et New York, Walter de Gruyter & Co, 2000, p. 312-318, p. 314b. Voir également Pierre Larcher, « Mais qu'est-ce donc que la *balāga* ? », dans *Literary and Philosophical Rhetoric in the Greek, Roman, Syriac, and Arabic Worlds*, éd. Frédérique Woerther, Hildesheim-Zürich-New York, Georg Olms Verlag, (« Europaea Memoria Reihe I Studien », 66), 2009, p. 197-213, Pierre Larcher, « Arabic Linguistic Tradition II. Pragmatics », dans *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*, éd. Jonathan Owens, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 185-212, p. 199 et Larcher, « Le performatif »). Sur la différence entre illocutoire et perlocutoire, cf. Bruno Ambroise, « Illocutoire ou perlocutoire ? Retour et détours sur une distinction fondatrice », (2014) p. [1-14] et Marina Sbisà, « La théorie des actes du discours de J.L. Austin », dans *De l'action du discours : le concept de speech act au prisme de ses histoires*, éd. Bruno Ambroise, London, ISTE Editions, (« Les concepts fondateurs de la philosophie du langage », 2), 2018, p. 147-165.

de celui-ci. C'est ce qui fait que ce rapport, sans être implicatif, est tout de même noté $p \rightarrow q$, la supposition étant un acte illocutoire lui-même éventuellement accompagné, en fonction de sa force, de conséquences perlocutoires permettant la réalisation du contenu propositionnel de q . Le segment qu'il est possible d'ajouter entre protase et apodose est donc du type *alors, en conséquence (possiblement)*, ce qu'il n'est pas possible de faire en (5). À partir de (6) il est possible d'énoncer *il pleut, donc [je dis] fuis!* et *[je dis] fuis! parce qu'il pleut*; il n'est en revanche pas possible d'énoncer **il pleut, c'est donc que [je dis] fuis!* ni **c'est parce que [je dis] fuis! qu'il pleut*, équivalent de **il pleut parce que [je dis] fuis!*

On aboutit donc au moins à trois types de rapports distincts entre protase et apodose, à savoir $p \rightarrow q$ (inductif), $p \leftarrow q$ (déductif) et $p \perp q$ (déclaratif) avec les tests suivants en inversant l'ordre p et q hors cadre de la supposition : s'il est acceptable de dire *q parce que p*, alors cela identifie le rapport causal (et donc à tout le moins, et ici dans cette étude, un rapport inductif); si par contre cela n'est pas acceptable (**q parce que p*), la relation est illative et là, soit il est acceptable de dire *p parce que q*, et alors cela identifie le rapport déductif, soit il n'est pas acceptable de le faire (**p parce que q*), et alors le rapport identifié est déclaratif. En voici d'autres exemples :

(7) *Si je gagne au loto, je pars/partirai en Patagonie*

qui actualise un rapport causal et donc inductif aux sens définis ici, tel que $p \rightarrow q$. Il est ici possible d'ajouter un segment tel que *alors/en conséquence* (anglais *so*) : « Si je gagne au loto, [alors/en conséquence] je pars en Patagonie », et il est possible de dire « Je pars en Patagonie parce que/ puisque que j'ai gagné au loto », mais pas l'inverse.

(8) *Si les oies cacardent, le Capitole est attaqué*

qui actualise un rapport illatif à valeur déductive puisque q (l'attaque par les Gaulois du Capitole) se présente comme une cause de p (le cacardement des oies) dont on peut déduire q , le rapport étant donc $p \leftarrow q$ (\Leftarrow $p \rightarrow q$). Il n'est ici pas possible d'ajouter entre p et q un segment tel que *alors/en conséquence*, mais plutôt un segment tel que *c'est donc que/c'est parce que* puisque l'on déduit de l'existence de p l'existence indépendante (et antérieure) de q qui en est la cause (anglais *because*⁴⁵) : « Si les oies cacardent, [c'est donc (possiblement) que/c'est (possiblement) parce que] le Capitole est attaqué », et hors supposition ce rapport est marqué par *car/puisque* : « Les oies ca-

⁴⁵ Dont l'étymologie est *by cause [off]* « par la cause [de] ».

cardent car/puisque le Capitole est attaqué»⁴⁶, mais il n'est pas possible de dire l'inverse.

(9) *Si tu as soif, il y a de la bière au frigidaire*⁴⁷

qui actualise un rapport illatif à valeur déclarative cette fois, et où là encore q est indépendant de p , mais où, contrairement à (8), q n'est pas la cause de p qui en est indépendant. Le rapport liant les deux est alors plutôt tel que $p \perp q$ ($\Leftrightarrow p \not\rightarrow q$). Le segment qu'il est possible d'ajouter est ici tel que *sache quelle fait est que*, où ce qui est conditionné n'est pas le dit, mais le dire⁴⁸ : « Si tu as soif, [sache que/le fait est que] il y a de la bière au frigidaire ». Il en va de même avec des exemples comme *Si j'aime la plage, elle aime la montagne* ou *Si Paris est la capitale de la France, Berlin est celle de l'Allemagne* qui actualisent alors un rapport illatif, mais à valeur adversative⁴⁹. La nuance de sens entre déclaratif et adversatif tient au fait que dans les deux cas il s'agit de dire *sache quelle fait est que, de toute manière, ...*, mais qu'il est possible d'ajouter dans le seul cas du second *au contraire/en revanche*, pour avoir *sache quelle fait est que, de toute manière et au contraire/en revanche, ...* Enfin, dans le cadre d'une logique inférentielle, il est impossible de dire « tu as soif parce qu'il y a de la bière au frigo » ni « il y a de la bière au frigo parce que tu as soif »⁵⁰.

Dans une langue telle que le français, la distinction entre ces différents effets de sens ne semble reposer en rien sur la syntaxe, contrairement à l'arabe où, on le verra, celle-ci permet en partie de faire le départ entre ceux-là. Avant cela, rappelons que la phrase conditionnelle est traditionnellement divisée, au sein de la grammaire de l'arabe, en *šarṭ* (« condition », « protase »)

⁴⁶ Il en va de même alors de (8,1) *si les chiens aboient, [c'est que] la caravane passe* où c'est q qui est la cause de p et non l'inverse, cet énoncé étant l'équivalent de « les chiens aboient car la caravane passe », ce que peut dire quelqu'un qui, vivant dans ces conditions, peut inférer de l'aboiement des chiens du campement le passage d'une caravane (ou la proximité d'un danger quelconque). Cet exemple est bien entendu à distinguer de « si les chiens aboient, la caravane [, elle,] passe/passera » qui a une lecture déclarative et adversative conforme au proverbe arabe *al-qāfila tasīru wa-l-kīlāb ta'wīl tanbuḥu* passé en français sous la forme *les chiens aboient, la caravane passe* signant alors l'indépendance de p et de q , type *si j'aime la plage, elle aime la montagne* et où, dans les deux cas, l'apodose peut se voir antéposer un segment du type *sache(z) quelle fait est que* : *les chiens ont beau aboyer, la caravane passe; j'ai beau aimer la plage, elle aime la montagne; j'avais beau vouloir voir ta sœur, on a vu ta mère, comme toujours...*

⁴⁷ Exemple emprunté à Ducrot, *Dire et ne pas dire*, p. 176, repris plus tard avec « frigo » (Ducrot, « Les lois de discours », p. 29).

⁴⁸ Ce qui rapproche cette valeur interprétative au plan de la logique inférentielle de la valeur générale vue au plan de la logique des actes de langage.

⁴⁹ Je reprend ici la terminologie de Vogüé, « La conjonction *si* ». On le trouvera également désigné comme « oppositif », cf., pour l'arabe, Larcher, « Le "segmentateur" », p. 55. Comme indiqué plus haut (cf. *supra* section 1), je range notamment « adversatif » (ou « oppositif ») sous la catégorie plus large de « déclaratif ».

⁵⁰ Hors cadre d'une logique inférentielle, ces deux énoncés sont tout à fait recevables : on peut n'avoir soif de quelque chose que parce qu'elle se trouve à disposition dans le frigidaire.

d'une part et *ḡawāb al-šarṭ* («réponse à la condition», «apodose») ou *ḡazā'* (litt. «rétribution»⁵¹) d'autre part. Dans le cas des conditionnelles totales⁵² et dans l'état classique de la langue, c'est-à-dire celui décrit par les grammairiens de l'arabe, protase et apodose se trouvent dans le champ d'un opérateur de la conditionnelle qui est une particule (*ḥarf*), *in* ou *law* («si» dans les deux cas). À date déjà très ancienne, elles se trouvent également dans le champ d'un circonstant (*zarf*), *idā* («quand» puis «si»). Ce dernier a en effet progressivement remplacé *in* dans son emploi potentiel, *law* étant quant à lui dévolu à l'emploi irréal (neutre entre présent et passé⁵³) même si une synonymie avec *in* est notée là encore à date très ancienne⁵⁴. Enfin, classiquement, l'énoncé

⁵¹ La «rétribution» (cf. Gérard Troupeau, « Le second chapitre du «Livre des définitions» d'al-Rummānī », *al-Abḥath*, 31 (1983) p. 121-138, p. 133 et Gérard Troupeau, « Le premier chapitre du «Livre des définitions» d'al-Rummānī », dans *Mélanges à la mémoire de Philippe Marçais*, Paris, J. Maisonneuve, 1985, p. 185-197, p. 194) signifie ici la complétude du sens que permet d'atteindre la présence de l'apodose, la protase n'ayant de sens que si elle se trouve en quelque sorte rétribuée par une apodose qui vient la compléter (cf. Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm al-Ġalāyīnī, *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*, éd. 'Abd al-Mun'im Ḥalīl 'Ibrāhīm, Bayrūt, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1e éd., 1421/2000, t. I, p. 12), cette dernière étant en fait attendue, «garantie» par l'existence de la protase, de la même manière que le thème (*mubtada'*) nécessite d'avoir un propos (*ḥabar*) pour former une phrase à tête nominale. Sur le rapprochement et le parallèle entre structure thème/propos et structure protase/apodose, cf. Manuel Sartori, « L'analogie de structure *mubtada'-ḥabar* / *šarṭ-ḡawāb* et ses implications linguistiques », *Zeitschrift für Arabische Linguistik*, 75/2 (2022) p. 23-39. Le terme de *ḡazā'* peut également être rendu par «consequence» (cf. Manuela E.B. Giolfo et Wilfrid Hodges, « The System of the Sciences of the Arabic Language by Sakkākī: Logic as a Complement of Rhetoric », dans *Approaches to the History and Dialectology of Arabic in Honor of Pierre Larcher*, éd. Manuel Sartori et al., Leiden - Boston, E. J. Brill, (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 2017, p. 242-266, p. 258).

⁵² Distinguées des conditionnelles partielles sur le modèle des interrogations, elles-mêmes totales ou partielles. Concernant les conditionnelles partielles en arabe classique, cf. Larcher, *Syntaxe*, p. 235-240 où s'origine la distinction faite d'avec les conditionnelles totales; sur les conditionnelles partielles en arabe contemporain, cf. Manuel Sartori, « Syntaxes des conditionnelles partielles en *man* de l'arabe écrit contemporain », *Bulletin d'Études Orientales*, 67 (2018) [*Nouveaux itinéraires épigraphiques d'Orient et d'Occident. Études dédiées à la mémoire de Solange Ory*, dir. Frédéric Imbert], p. 247-279.

⁵³ Les choses évoluent toutefois et ne sont pas si tranchées ni si simples (cf. Manuel Sartori, « Pour une approche relationnelle de la conditionnelle en arabe littéraire moderne », *Arabica*, 57/1 (2010) p. 68-98).

⁵⁴ Cette position, selon laquelle *law* est employé comme *in*, est notamment celle de Farrā', relayée par Zamaḥšārī (m. 538/1144, cf. Ġār Allāh 'Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. 'Aḥmad al-Ḥawārizmī al-Zamaḥšārī, *al-Mufaṣṣal fi ṣan'at al-'irāb*, éd. 'Imīl Badī' Ya'qūb, Bayrūt, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1420/1999, p. 416 = Ġār Allāh 'Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. 'Aḥmad al-Ḥawārizmī al-Zamaḥšārī, *al-Mufaṣṣal. Opus de re grammatica arabicum, auctore Abu' l-Ḳāsim Maḥmūd Bin 'Omar Zamaḥšario*, éd. Jens Peter Broch, Christinia, 1859, p. 150; Ġār Allāh 'Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. 'Aḥmad al-Ḥawārizmī al-Zamaḥšārī, *al-Mufaṣṣal. Opus de re grammatica arabicum, auctore Abu' l-Ḳāsim Maḥmūd Bin 'Omar Zamaḥšario*, éd. Jens Peter Broch, Christinia, Libreria P. T. Mallingii, 2e éd., 1879, p. 150; Ġār Allāh 'Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. 'Aḥmad al-Ḥawārizmī al-Zamaḥšārī, *al-Mufaṣṣal fi 'ilm al-'arabiyya*, éd. Muḥammad Badr al-Dīn 'Abī Firās al-Na'sānī al-Ḥalabī, Bayrūt, Dār al-ḡīl, 2e éd., s.d., p. 320; Ġār Allāh 'Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. 'Aḥmad al-Ḥawārizmī al-Zamaḥšārī, *al-Mufaṣṣal fi ṣan'at al-'irāb*, éd. Faḥr Ṣāliḥ Qadāra, 'Ammān, Dār 'ammār, 1425/2004, p. 327). Il est également à noter que *in* peut à son tour être employé dans le sens de *law* pour marquer un irréal, notamment du présent (cf. Sartori, « Pour une approche »). Ainsi, *fa-ini -staṭa'ta an*

hypothétique par excellence est celui dépendant de *in*, qui marque une vraie hypothèse, au sens où celui qui la formule ne sait pas si la condition (*p*) se réalisera et donc si son conséquent (*q*) qui en dépend se réalisera à son tour. Dans le cas de *law*, il ne s'agit en fait plus *stricto sensu* d'hypothèses, le locuteur sachant⁵⁵ que la condition n'est ou n'a pas été réalisée, ce qui a pour effet la non réalisation (présente ou passée) de son conséquent.

Prenons à présent des exemples coraniques, préclassiques donc, et uniquement en *in* pour illustrer les trois types de relations identifiées plus haut :

(10) *in aḥsantum aḥsantum li-anfusikum* (Cor 17, 7)

« Si vous faites le bien [...], vous faites le bien à vous-mêmes⁵⁶ » ($p \rightarrow q$)

(11) *in tuṭī'ū farīqan mina llaḏīna ūtū l-ḵitāba yaruddūkum ba'da imānikum kāfirīna* (Cor 3, 100)

« Si vous obéissez à une fraction de ceux qui ont reçu l'Écriture, ils vous rendront infidèles, après [que vous avez reçu] la foi⁵⁷ » ($p \rightarrow q$)⁵⁸

(12) *fā-in fā'alta fa-innaka idan min al-ẓālimīna* (Cor 10, 106)

« Si tu agis [ainsi], c'est donc que tu es au nombre des injustes⁵⁹ » ($p \leftarrow q$)

tabtaḡiya nafaqan fī l-arḏi aw sullaman fī l-samā'i fa-ta'tiyabum bi-āyatīn (Cor 6, 35) « Si tu pouvais parvenir à [creuser] un trou en terre ou à [avoir] une échelle dans le ciel et à leur apporter [ainsi] un signe [tu le ferais] » (Régis Blachère, *Le Coran*, Paris, Maisonneuve, 1950, p. 155).

⁵⁵ Mis, par facilité de langage, pour « sachant, mais également feignant ou croyant savoir ».

⁵⁶ Blachère, *Le Coran*, p. 306. Masson traduit « Si vous faites le bien [...], vous le faites à vous-mêmes » (Denise Masson, *Le Coran*, Paris, Gallimard - NRF, coll. "Bibliothèque de la Pléiade" 190, 1967, p. 341).

⁵⁷ Blachère, *Le Coran*, p. 89. Masson traduit « Si vous obéissez à certains de ceux qui ont reçu le Livre, ils vous rendront incrédules, après que vous aurez eu la foi » (Masson, *Le Coran*, p. 75).

⁵⁸ Ce deuxième exemple n'est donné qu'à des fins contrastives pour présenter, après un système en double *fa'ala* (10), un système en double *yaf'al* (11). Sur la différence de sens à faire entre *fa'ala* (*māḏī*-accompli) et *yaf'al* (*muḏāri'* *maḡzūm*-inaccompli apocopé), notamment dans le cadre des énoncés hypothétiques, cf. Georgine Ayoub, « Corrélation et rupture modales. Formes verbales et particules énonciatives dans les hypothétiques en arabe littéraire », dans *Mélanges David Cohen*, éd. Jérôme Lentin et Antoine Lonnet, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003, p. 29-45 et Larcher, *Syntaxe*, p. 224-225.

⁵⁹ Larcher, « Les systèmes conditionnels », p. 217. Régis Blachère (1900-1973) traduit ici de manière inductive par « Si tu [le] fais, tu seras alors parmi les Injustes » (Blachère, *Le Coran*, p. 244), tandis que Denise Masson (1906?-1994) traduit mieux par « Si tu agissais ainsi, tu serais au nombre des injustes » (Masson, *Le Coran*, p. 262), l'utilisation même d'un irréel (ici présent) permettant l'interprétation déductive « Si tu agissais ainsi [mais tu ne le fais pas, mais si tu le faisais! alors je comprendrais qu'en fait], tu serais [à ce moment, et donc déjà en intention] au nombre des injustes », l'irréalité portant en fait sur l'être plus que sur le faire, ce que ne permet pas la traduction de Blachère (« *Si tu [le] fais, c'est donc que tu seras parmi les Injustes »).

(13) *in taḥriṣ ‘alā hudāhum fa-inna llāha lā yabdi man yuḍillu* (Cor 16, 37)

« Si tu ambitionnes de les [Incrédulés] diriger, Allah ne dirige pas ceux qui s’égarent⁶⁰ » ($p \perp q$)

L’apparition ou non du *fa-* entre la protase et l’apodose de ces systèmes semble noter une opposition fondamentale entre deux cas de figures, (10) et (11) d’une part, (12) et (13) d’autre part. Ainsi que le montre Larcher, il est de nombreux cas où c’est en fait q qui se présente comme une cause de p qui en est la conséquence (12), ou bien encore où p et q sont indépendants l’un de l’autre (13), dessinant à tout le moins deux rapports, qu’il nomme déductif d’une part, énonciatif d’autre part⁶¹. Aussi, malgré une apparence de conditionnalité, comme c’est le cas en français avec (3), (4), (5), (8) et (9) où le rapport de protase à apodose n’est pas causal au sens donné ici à ce terme (i.e. $p \rightarrow q$), le système ne l’est pas plus en arabe en (12) et (13). Pour (12), c’est *idan* « donc » et ici plus précisément « c’est donc que » qui indique ce rapport⁶², la formulation inductive aurait en effet été *fa-in fa’alta kunta idan min al-ḡālimīna*, c’est-à-dire classiquement réalisée par une apodose au *māḍī*-accompli. Pour (13), c’est le sens qui commande cette interprétation déclarative : dans un univers musulman mettant en jeu Allah, ce dernier ne peut se voir contraint à des actions par des tiers (ici celui qui ambitionne), ce que signifierait *in taḥriṣ ‘alā hudāhum lam yabdi llāhu man yuḍillu*. Le sens est bien ici de dire : « que tu ambitionnes de les diriger ou non, de toute manière, sache qu’Allah ne dirige pas ceux qui s’égarent ».

Pour l’arabe, ces deux derniers exemples sont présentés comme des énoncés pseudo-conditionnels, ainsi que les nomme Yishai Peled⁶³, ou comme des énoncés non-conditionnels ainsi que le fait Bernhard Lewin (1903–1979)⁶⁴. Dans le premier cas⁶⁵, il est question de l’obligation du *fa-* dans les énoncés conditionnels de l’arabe classique. L’auteur indique que ces énoncés pseudo-

⁶⁰ Blachère traduit ainsi : « Si tu ambitionnes de diriger les Incrédulés [c’est inutile], car celui qu’Allah égare ne saurait être dirigé » (Blachère, *Le Coran*, p. 295) et Masson ainsi : « Même si tu désirais ardemment qu’ils soient guidés, Dieu ne dirige pas ceux qui s’égarent » (Masson, *Le Coran*, p. 327), rendant mieux, par l’utilisation d’une concessive, l’indépendance de p et de q .

⁶¹ Cf. Larcher, « Les systèmes conditionnels » et cf. *supra* section 1.

⁶² Cf. *supra* note 40. Des indices objectifs comme *idan* ne sont toutefois pas nécessairement présents, leur absence n’impliquant pas qu’il ne s’agisse pas d’un rapport déductif.

⁶³ Yishai Peled, « On The Obligatoriness of *fa-* in Classical Arabic *in* Conditional Sentences », *Journal of Semitic Studies*, 30/2 (1985) p. 213-225. Il emprunte en fait le terme à Otto Jespersen, *A Modern English Grammar*, Part. V, London, George Allen & Unwin, 1946, p. 377-378.

⁶⁴ Cf. Bernhard Lewin, « Non-conditional ‘*if*’-clauses in Arabic », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 120 (1970) p. 264-270.

⁶⁵ Repris dans Yishai Peled, *Conditional Structures in Classical Arabic*, Tome 2, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, coll. “Studies in Arabic Language and Literature” 1992, p. 66-98.

conditionnels présentent tous une rupture modale (au sens large) : l'apodose n'est pas de la forme attendue *fa'ala* ou *yaf'al*⁶⁶ et est alors introduite par *fa-*⁶⁷. Ce faisant, il se contente en fait de reprendre la règle grammaticale arabe, formelle (voire formaliste, on le verra), quant à l'apparition du *fa-* devant l'apodose. Or, cela n'est visiblement vrai que sous certaines conditions, puisqu'il est des apodoses qui, formellement, auraient dues être précédées d'un *fa-* et qui ne le sont pas⁶⁸. De même, on en trouve d'autres qui, tout en n'étant pas de la forme attendue et tout en ayant bien *fa-* comme introducteur, n'en forment pas moins avec leurs protases des systèmes que Peled taxe de réellement conditionnels («logically sound»), indiquant : «As a rule MICs are logically sound; MSCs, by contrast, embrace both logically sound and logically split conditionals⁶⁹». N'y a-t-il pas là un paradoxe ? d'autant que si ces systèmes peuvent indiquer un rapport causalo-inductif, marquant une connexion de cause à conséquence entre *p* et/ou son énonciation et l'énonciation de *q* (et non pas seulement *q*), il ne s'agit nullement d'une implication logique ainsi qu'on le verra.

Dans l'autre article, intitulé «Non-conditional 'if-clauses in Arabic», Lewin ne donne de fait que des exemples de rupture correspondant à $p \rightarrow q$. Là, à chaque fois, *q* est une apodose assertive. Il est à noter que sur les 22 exemples présentés, *fa-*, qui n'est pas abordé par l'auteur en tant que tel, précède systématiquement *q*, n'étant absent qu'à deux reprises pour des apodoses débutant par *la-qad*⁷⁰, absence qui n'a toutefois rien de nécessaire puisque l'auteur montre également des apodoses du même type précédées de *fa-*⁷¹. Il semblerait donc, pour l'arabe, que si le

⁶⁶ Pour éviter certaines confusions, dues en grande partie à la dénomination usuelle en français des formes verbales de l'arabe en "accompli" et "inaccompli", dénominations strictement aspectuelles qui dissimulent alors celles temporelles et modales (au sens de mode et de modalité) (pour ces questions, cf. Pierre Larcher, *Le système verbal de l'arabe classique*, 2e édition revue et augmentée, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, coll. "Manuels" 2012[2003], p. 133-162), j'emploie ici pour désigner les formes verbales de l'arabe d'un point de vue strictement morphologique les termes *fa'ala* (ou *māḍī*) et *yaf'alu* (ou *muḍāri*).

⁶⁷ Cf. Peled, *Conditional Structures*, p. 69.

⁶⁸ Cf. *infra* note 78.

⁶⁹ Peled, « On The Obligatoriness », p. 218 et Peled, *Conditional Structures*, p. 69. MICS signifie «Modally Interdependent Conditional Sentence» et MSCS «Modally Split Conditional Sentence» (Peled, *Conditional Structures*, p. xi).

⁷⁰ Cf. Lewin, « Non-conditional », p. 265 et 266.

⁷¹ Cf. Lewin, « Non-conditional », p. 266 et 269. Le seul cas qui aurait pu être problématique est ainsi donné par l'auteur à partir du *Kitāb al-Aḡānī* d'Abū l-Faraḡ al-Aṣḡahānī (m. 356/976) dans un vers de poésie (pour lequel je conserve une transcription plus stricte) : *fa-in takuni d-dunyā bi-Lubnā taqallabat / 'alayya wa-li-d-dunyā buṭūmun wa-aḡburū*, Lewin, « Non-conditional », p. 267), présentant une apodose précédée d'un *wa-*. Il s'agit en fait d'un *fa-* et non d'un *wa-* (cf. 'Abū al-Faraḡ al-'Aṣḡahānī, *Kitāb al-'Aḡānī*, éd. 'Iḡsān 'Abbās, Bayrūt, Dār ṣādir, 3e éd., 25 tomes, 1429/2008, 1429/2008, t. IX, p. 151), vers qu'on trouve dans une autre leçon ainsi formulé et là encore avec *fa-* et non *wa-* : *fa-in takuni d-dunyā bi-Lubnā taqallabat / fa-li-d-dabri wa-d-dunyā buṭūnun wa-aḡburū* (cf. 'Abū al-Faraḡ 'Abd al-Raḡmān b. 'Alī b. Muḡammad Ibn al-Ġawzī, *al-Muntaḡam fī tāriḡ al-mulūk wa-l-'umam*, éd. Muḡammad 'Abd al-Qādir 'Aṡā *et al.*, Bayrūt, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 19 tomes, 1415/19951415/1995, t. VI,

rapport n'est pas causal, *fā-* vient signaler cette rupture en précédant *q*. C'est du reste ce que dit très clairement Larcher qui parle là d'une marque de rupture à la fois formelle et sémantique, l'absence de *fā*⁷² marquant une relation d'implication logique, sa présence tout le reste, c'est-à-dire une relation pragmatique, argumentative, énonciative⁷³. À partir de l'ouvrage de Ġazālī (m. 505/1111) dont il se sert, *Ayyuhā l-walad*, et tout en indiquant que certaines apodoses précédées de *fā-* sont bien des assertions, il indique également que « dans les 8 exemples de *in p fā-q* [...], où *q* est une phrase, cette phrase n'est jamais une assertion⁷⁴ ».

Comment comprendre alors d'une part le paradoxe soulevé par la lecture de Peled, *fā-* étant pour lui implicatif ou montrant au contraire une rupture d'implication? Comment comprendre d'autre part le fait que Lewin exhibe une rupture de système où *q* est systématiquement assertif? Enfin, comment comprendre que Larcher montre que cette rupture concerne aussi bien les apodoses assertives que non assertives, l'absence de *fā-* (*in p, q*) marquant pour lui la connexion logique au sens de la relation d'implication entre deux contenus propositionnels dans le champ d'une assertion, et son apparition (*in p fā-q*) la connexion pragmatique⁷⁵, c'est-à-dire tout le reste?

3. Une règle grammaticale purement formelle

Concernant les seuls systèmes hypothétiques en *in* de l'arabe classique⁷⁶ et postclassique, ce *fā'* est censé répondre, selon les grammairiens⁷⁷, à une contrainte purement formelle qui peut se résumer ainsi : lorsque l'apodose n'est pas formellement apte à être protase, elle doit être précédée d'un *fā-*. C'est ce que résume ainsi une grammaire arabe récente : « les grammairiens ont précisé

p. 86).

⁷² Dans les conditions prévues par la règle grammaticale arabe, cf. *infra* section 3.

⁷³ Raison pour laquelle, dans une vision telle que la sienne (cf. Larcher, « Le *fā' al-sababiyya* »), c'est-à-dire fonctionnaliste et au plan des actes de langage, le *fā-* en question peut être nommé *fā-* énonciatif.

⁷⁴ Larcher, *Syntaxe*, p. 229.

⁷⁵ Cf. Larcher, « Subordination », p. 201 et Larcher, « Le “segmentateur” », p. 54.

⁷⁶ Dont l'une des bases est justement l'arabe coranique et donc préclassique. D'après la grammaire arabe, cette règle ne vaut que pour les systèmes en *in* et ce qui lui est assimilé, à savoir les conditionnelles partielles (*man*, etc.).

⁷⁷ Voir entre autres Zamaḥṣārī (cf. Zamaḥṣārī, *Mufaṣṣal*, p. 417) et Ibn Hišām al-Anṣārī (cf. Ġamāl al-Dīn 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf al-'Anṣārī Ibn Hišām, *Muḡnī al-labīb 'an kutub al-'a'arīb*, éd. Ḥasan Ḥamad et Badī' Ya'qūb, 'Imīl, Bayrūt, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 3 tomes, 1418/1998, t. I, p. 329-330 = Ġamāl al-Dīn 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf al-'Anṣārī Ibn Hišām, *Muḡnī al-labīb 'an kutub al-'a'arīb(2)*, éd. Muḥammad Muḥyī al-Dīn 'Abd al-Ḥamid, Bayrūt, al-Maktaba al-'aṣriyya, 2 tomes, 1411/1991, t. I, p. 186-187), de même que Larcher, « Subordination », p. 198-200.

que le *fā'* de rétribution apparaît au niveau de l'apodose qui n'est pas apte à être une protase» (*wa-bayyana l-nuḥāt anna fā' al-ğazā' taqa'u fi ġawāb al-šart alladī lā yaşluḥu šartan*⁷⁸).

Prenons les exemples donnés par Zamaḥşarī, auteur d'un traité grammatical promis à une belle postérité, le *Mufaşşal fi şan'at al-i'rāb*, lorsqu'il exemplifie la règle générale qu'il donne pour l'apparition du *fā'* dans le cas des énoncés hypothétiques : « Si l'apodose est un impératif, un prohibitif, un passé de forme et de sens ou une suite thème-propos, le *fā'* est obligatoire » (*wa-in kāna l-ğazā' amran aw nahyan aw māḍiyan şariḥan aw mubtada'an wa-ḥabaran fā-lā budda min al-fā'*⁷⁹).

Dans le cadre qui est le nôtre, à savoir celui d'une logique inférentielle qui s'intéresse aux rapports de cause à conséquence existant dans la paire [p, q], les segments entre crochets restitueront les valeurs logico-sémantiques en termes de rapports cause/conséquence marquées par *fā'*⁸⁰ et donc la nature du rapport inférentiel entretenu entre *p* et *q* :

(14) *in atāka Zaydun fā-akrimbu*

« Si Zayd vient à toi, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] honore-le ! » (*p* → *q*)

⁷⁸ Şaraf al-Dīn 'Alī al-Rāġiḥī, *al-Fā'at fi al-naḥw al-'arabī wa-l-qur'ān al-karīm*, al-'Iskandariyya, Dār al-ma'rifa al-ġāmi'iyya, 1995, p. 78 ; voir également Larcher, *Syntaxe*, p. 227-229. Notons tout de même qu'un grand nombre de systèmes présentent des apodoses non aptes à être protases sans pour autant qu'un quelconque *fā'* ne les précède et qu'il est dès lors possible de se demander si la règle formelle telle que formulée par la grammaire arabe ne serait pas par trop formaliste et réductrice, et alors si un autre principe ne devrait pas être invoqué ? Je me contenterai dans ce travail de n'étudier que les effets logico-sémantiques de la présence de *fā'*, laissant pour plus tard l'étude des cas où *fā'* manque là où il aurait dû apparaître. Je n'en donne que deux exemples parmi d'autres, le premier illustrant l'époque classique, l'autre l'époque contemporaine et où, dans les deux cas, nous aurions dû, au termes de la grammaire arabe, avoir un *fā'* en entrée d'apodose, le verbe de celle-ci étant à l'impératif :

'in abā illā an tuqātilabu o qātilbu (cf. Peled, *Conditional Structures*, ex. [19], p. 78)

« S'il insiste pour que tu le combattes, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] combats-le ! » (*p* → *q*) ;

'in kuntum riġālan o aṭillū bi-ru'ūsikum wa-qātilūni waġban li-waġb (Şun' Allāh 'Ibrāhīm, *Talaşşuş*, Version électronique, 2007, p. 83)

« Si vous êtes des hommes, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] montrez-vous et affrontez-moi face à face ! » (*p* → *q*).

⁷⁹ Zamaḥşarī, *Mufaşşal*, p. 417.

⁸⁰ Pour lequel la meilleure description reste celle de Larcher qui en parle comme d'un segmentateur (cf. Larcher, « Le "segmentateur" », dont le rôle unique est fonctionnel, à savoir celui de délimiter le thème du propos, et pour lequel la meilleure traduction, minimale mais suffisante et alors neutre sur le plan sémantique, reste celle d'une pause, marquée soit par une virgule soit par les deux-points (cf. Larcher, « Le *fā'* al-sababiyya », p. 601). En conséquence, dans l'ensemble des traductions des exemples de cet article, les segments entre crochets ne sont nullement nécessaires et pourraient tout aussi bien laisser place à la virgule qui sépare la protase de l'apodose : ils ne visent, sous forme de paraphrases, qu'à l'explicitation du sens et du rapport entretenu entre *p* et *q*.

(15) *in ɖarabaka fa-lā taɖribbu*

«S'il te frappe, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] ne le frappe pas!» ($p \rightarrow q$)

Ces deux exemples présentent des apodoses non assertives, qu'il s'agisse d'un impératif ou d'un prohibitif. Elle ne peuvent alors être ni vraies ni fausses d'un point de vue logique et ne peuvent donc à ce titre représenter le conséquent logique, au sens de l'implication logique, de la protase. De tels exemples peuvent toutefois être compris comme une relation de cause à conséquence où la cause est le fait supposé et où la conséquence est, ici, une injonction ou une prohibition, c'est-à-dire l'énonciation d'un ordre ou d'une défense dont, du fait de la force illocutoire qui est la leur, peut découler la réalisation de leur contenu propositionnel: «si Zayd vient à toi, alors [mon ordre est que] tu l'honoreras» et «s'il te frappe, alors [ma défense est que] tu ne le frapperas point», en conséquence de quoi, peut-être, l'honoreras-tu/ne le frapperas-tu pas. Je poursuis avec les exemples de Zamahšarī :

(16) *in akramtanī l-yawma fa-qad akramtuka amsi*

«Si tu m'honores aujourd'hui, [*alors/*en conséquence ; c'est donc que/c'est parce que ; sache que/le fait est que] je t'ai honoré hier» ($p \leftarrow q$ ou $p \perp q$)

où la collocation {*qad* + *māḏī*} d'une part, l'alternance *al-yawm* («aujourd'hui»)/*ams* («hier») marquent de manière on ne peut plus claire l'antériorité de *q* sur *p*, et donc son indépendance⁸¹.

(17) *in ġi'tanī fa-anta mukramun*

«Si tu viens à moi, [*alors/*en conséquence ; c'est donc que/c'est parce que ; sache que/le fait est que] tu es honorable» ($p \leftarrow q$ ou $p \perp q$)⁸²

L'auteur du *Mufaṣṣal* ne présente ici qu'une règle générale qui, sur une base uniquement formelle (la forme de l'apodose) expliquerait l'apparition de *fa-* devant celle-ci. Notons par ailleurs que cette liste de contraintes formelles néglige le futur et le verbe figé que réintègre Hermann Re-

⁸¹ Cf. *infra* exemple (26) pour une phénomène similaire.

⁸² On verra toutefois qu'il est possible de comprendre ici autrement, tel que «si tu viens chez moi, [alors, en conséquence] sois honoré!» où, en fait, la phrase nominale, formellement assertive, ne le serait pas (cf. *supra* l'exemple donné par Astarābādī (*anta ḥurr*) et *infra* (29) [42] et (30) [43]).

ckendorf (1863–1924)⁸³. Donnons-en des exemples :

(18) *in biḥtum ‘aylatan fa-saufa yuḡnikumu llāhu min faḍlibi in šā’a* (Cor 9, 28)

« Si vous craignez une pénurie [, *de ce fait, sachez qu’*] Allah vous donnera le suffisant, sur Sa faveur, s’Il [*le*] veut⁸⁴ » ($p \perp q$)

Là encore, dans une vision dogmatique telle que celle de la théologie musulmane, Allah ne peut être contraint (ici à la générosité) par le fait que des humains craignent la pénurie. La relation inférentielle ne peut donc être inductive (« *Allah donnera parce que vous craignez »). Elle ne peut pas non plus être déductive, illogique, puisqu’il n’y a aucune raison de craindre si Allah se montre généreux (« *vous craignez parce qu’Allah vous donnera »). La seule interprétation possible est donc celle de l’indépendance mutuelle de p et de q , ce que Blachère note bien par *sachez que*, signifiant bien ce que cherche à dire le texte, à savoir que quoi qu’il arrive, Allah est généreux, que vous craignez ou pas.

(19) *in tarani⁸⁵ anā aqalla minka mālan wa-waladan / fa-‘asā rabbī an yu’tiyani ḥayran min ḡannatika* (Cor 18, 39–40)

« Si tu me vois, moi, moins pourvu que toi de biens et d’enfants, [alors/en conséquence ; *c’est donc que/*c’est parce que ; *sache que/*le fait est que] fasse qu’Allah me donne mieux que ton jardin!⁸⁶ » ($p \rightarrow q$)⁸⁷

⁸³ Hermann Reckendorf, *Arabische Syntax*, Heidelberg, Carl Winter’s Universitätsbuchhandlung, 1921, p. 498-499. Cf. Peled, « On The Obligatoriness », p. 213-214 et note 3, p. 214.

⁸⁴ Blachère, *Le Coran*, p. 216. Masson traduit « Si vous craignez la pénurie, Dieu vous enrichira bientôt par sa grâce, s’il le veut » (Masson, *Le Coran*, p. 228).

⁸⁵ Ici comme plus loin dans ce même verset on remarquera l’absence de \bar{i} .

⁸⁶ Blachère traduit « Si tu me vois, moi, moins pourvu que toi de biens et d’enfants, peut-être [*en revanche*] Allah me donnera-t-Il mieux que ton jardin! » (Blachère, *Le Coran*, p. 322) et Masson par « Si tu me vois moins pourvu que toi en biens et en enfants, mon Seigneur me donnera peut-être bientôt quelque chose de meilleur que ton jardin » (Masson, *Le Coran*, p. 361), toutes deux relevant de lectures déclaratives.

⁸⁷ Deux autres exemples :

(19,1) *fa-in karihtumūbunna fa-‘asā an takrabū šay’an wa-yaḡ’alu llāhu fibi ḥayran kaṭīran* (Cor 4, 19)

« Si vous avez une aversion pour elles, il est possible que vous ayez aversion pour une chose en laquelle Allah met un grand bien » ($p \rightarrow q$) (Blachère, *Le Coran*, p. 107), que Masson traduit : « Si vous éprouvez de l’aversion pour elles, il se peut que vous éprouviez de l’aversion contre une chose en laquelle Dieu a placé un grand bien » (Masson, *Le Coran*, p. 96).

(19,2) *in tubdū l-ṣadaqāti fa-ni‘immā hiya* (Cor 2, 271)

« Si vous faites l’aumône ouvertement, [alors/en conséquence ; *c’est donc que/*c’est parce que ; *sache que/*le fait est que], elles sont bonnes! » ($p \rightarrow q$), que Reckendorf (« *Qur*, 2, 273 ») traduit bien « wenn ihr offen Almosen gebt, so ist es schön » (Reckendorf, *Arabische Syntax*, p. 499), où *so* « alors » marque la relation causale orientée $p \rightarrow q$ à distinguer de *weil* « parce que, car » qui marque la relation inverse. Blachère traduit « Si vous donnez ouvertement vos

À cela, il faut également ajouter les cas où l'apodose, certes avec la forme verbale attendue, *fa'ala*, est en fait un *māḍī* de forme ET de sens, mais encore est performative ou optative⁸⁸. C'est ainsi le cas en (16) et (20) où *fā-* marque un *māḍī* de forme ET de sens (avec et sans *qad*), de même qu'il marque que *fa'ala* représente autre chose qu'une simple assertion, comme un performatif (21) ou un optatif (22) :

(20) *in kāna qamīshubu qudda min qubulin fā-ṣadaqat* (Cor 12, 26)

« Si sa chemise se trouve avoir été déchirée par devant, [*alors/*en conséquence ; c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] elle a dit vrai⁸⁹ » ($p \leftarrow q$)

(21) *in daḥalti l-dār fā-tallaqtuki*

« Si tu entres dans la maison, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] je te répudie ! » ($p \rightarrow q$)⁹⁰

(22) *in kunta bna Hammām fā-buyyita bi-ikrām*

« Si tu es le fils de Hammām, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] sois salué avec respect!⁹¹ » ($p \rightarrow q$)

Dans tous les cas, on constate bien l'apparition de *fā-*, ainsi que les grammairiens arabes le prescrivent. Mais outre que cette apparition n'a rien de systématique une fois qu'on quitte la seule grammaire pour se pencher sur la langue telle qu'elle se montre à nous⁹², force est de constater que l'effet de sens quand *fā-* apparaît n'est pas identique et qu'il n'y a pas partout une véritable

aumônes, combien elles sont bonnes!» (Blachère, *Le Coran*, p. 72), et Masson traduit : « Si vous donnez vos aumônes d'une façon apparente, c'est bien » (Masson, *Le Coran*, p. 55).

⁸⁸ Cf. Larcher, *Syntaxe*, p. 228.

⁸⁹ Cf. Larcher, *Syntaxe*, p. 230. Blachère traduit « si la tunique de [Joseph] était déchirée par devant, [la femme] était sincère » (Blachère, *Le Coran*, p. 261), et Masson traduit : « Si la tunique a été déchirée par-devant, la femme est sincère » (Masson, *Le Coran*, p. 285).

⁹⁰ Acte juridique, la répudiation prend *nécessairement* effet à la réalisation de la condition, la relation étant donc celle d'une implication logique telle que définie plus haut, soit $p \Rightarrow q$, qui, pour rappel, n'est qu'un cas particulier de $p \rightarrow q$.

⁹¹ Ces deux derniers exemples sont également tirés de Larcher, *Syntaxe*, p. 228.

⁹² Les exemples pris jusqu'à présent montrent à dessein l'apparition de *fā-* dans les cas prescrits par la grammaire arabe, mais les cas d'absence du même *fā-* là où il était attendu sont fort nombreux, même à date ancienne (cf. *supra* note 78).

rupture de la relation de cause à conséquence, notamment pas avec les exemples (21) et (22) en *fa'ala* où ce n'est en fait pas la forme mais le sens qui commande l'apparition de *fa-*.

Ainsi que le dit fort justement Lewin, « Observing exclusively the formal scheme of hypothetical periods, the Arab grammarians, it is true, failed to see the specific nature of 'sentences with a break'⁹³ ». De fait, pour les grammairiens arabes, *fa-* apparaît dès lors que *q* n'a pas la forme qui lui permettrait d'être *p*, à savoir *fa'ala* (i.e. un *māḍī*-accompli) ou *yaf'al* (i.e. un *muḍāri'* *mağzūm*-inaccompli apocope) comme cela a été rappelé plus haut⁹⁴.

Cette focalisation formaliste de la part des grammairiens arabes est également rappelée par Peled dans son article⁹⁵, travail issu de sa thèse, elle-même plus tard publiée⁹⁶. Peled y indique qu'à la suite de Reckendorf⁹⁷, qui abordait les *Bedingungssätze mit Verschiebung* (« phrases conditionnelles avec décalage »), quatre articles ont traité de ces mêmes phénomènes⁹⁸. Là, dans son article qui se présente pourtant comme l'aboutissement du travail sur ces questions, lui-même complété ensuite⁹⁹, Peled pose au contraire que ce serait plutôt la forme de *p* qui induirait la présence de *fa-* et alors, en conséquence, l'une des formes possibles d'apodose derrière *fa-*¹⁰⁰.

Il poursuit en écrivant que « *fa-* predicts a modally split conditional sentence¹⁰¹ » : ce qui suit *fa-* n'est normalement ni de forme *fa'ala* ni de forme *yaf'al*, et si la forme est néanmoins *fa'ala* alors ce verbe n'est pas neutre du point de vue du temps ou de la modalité. Par contre, il donne respectivement deux exemples :

(23) [1]¹⁰² *in kadabtu fa-qtulūni*¹⁰³

⁹³ Lewin, « Non-conditional », p. 264.

⁹⁴ Cf. *supra* section 3.

⁹⁵ Cf. Peled, « On The Obligatoriness ».

⁹⁶ Cf. Peled, *Conditional Structures*.

⁹⁷ Cf. Hermann Reckendorf, *Die Syntaktischen Verhältnisse des Arabischen*, 1e éd., 2 tomes, Leiden, E. J. Brill, 1895, p. 703-707.

⁹⁸ Cf. Renate Jacobi, « Bedingungssätze "mit Verschiebung" », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 117 (1967) p. 78-86, Lewin, « Non-conditional », Adolf Denz, « Zur Noetik des arabischen 'in-Satz-Hauptsatzgefüges », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 121 (1971) p. 37-45 et Helmut Gätje, « Zur Struktur gestörter Konditionalgefüge im Arabischen », *Oriens*, 25-26 (1976) p. 148-186.

⁹⁹ Cf. Peled, *Conditional Structures*, p. 66-98.

¹⁰⁰ Cet article commencera de montrer, je l'espère, que tel n'est pas le cas et que c'est plutôt ce que souhaite dire le locuteur qui commande la forme de l'apodose et, en fonction alors, l'apparition de *fa-*.

¹⁰¹ Peled, « On The Obligatoriness », p. 217.

¹⁰² Pour les différencier des miens qui sont numérotés entre parenthèses, les exemples de Peled, *Conditional Structures*, p. 66-91 le sont entre crochets.

¹⁰³ Peled, « On The Obligatoriness », p. 218 = Peled, *Conditional Structures*, p. 69.

«Si je mens, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] tuez-moi!» ($p \rightarrow q$)

(24) [2] *fā-in a'š fā-anā awlā bi-damibi 'afwan wa-qišāsan*¹⁰⁴

«Si je survis, [*alors/*en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; sache que/le fait est que] c'est moi qui ai le droit suprême de décider s'il doit être pardonné ou puni» ($p \perp q$)

Du second, il dit qu'il s'agit d'une phrase «both modally and logically split¹⁰⁵», et du premier il dit «but the modal split by itself does not appear to interrupt the logical dependency of the apodosis (the killing) on the protasis (the lying)¹⁰⁶». Si Peled qualifie de *logically sound* un tel exemple, formellement identique à (14) et sémantiquement à (6), c'est par, dit-il, retour au «contenu propositionnel» :

In a way, the fact that the apod. expresses a command might appear to question the logical soundness of our sentence. However, in claiming that [1] is logically sound I am referring to the *propositional component* in *fā-qtulūnī* [...]. In other words, sentence [1] is logically sound in terms of the propositional content of its two constituent clauses¹⁰⁷.

On retrouve la même chose chez Falāwarġānī, qui reconnaît bien les deux valeurs et les deux appellations du *fā'* (*sababiyya* et *ta'liliyya*), et présente bien celui antéposé à une phrase performative (*ġumla inšā'iyya*) comme étant précédé «de ce qui est une cause pour la réalisation du contenu (je souligne) de ce qui le suit» ([...] *wa-mā ba'dabā ġumla inšā'iyya wa-kāna mā qablahā sababan li-taḥaqquq maḍmūn mā ba'dabā*)¹⁰⁸. Or, si quelque chose est logiquement dépendant de la protase, ce n'est pas le contenu propositionnel de l'apodose *per se*, mais l'énonciation de cette dernière. Il s'agit en fait dans ces cas, comme le note Wolf-Peter Funk (1943-2021), d'autre chose que d'une simple implication :

instead of the ordinary 'if it is true that... (A), then I claim that ... (B)' we would have to use an extended kind of paraphrase like 'if it is true that... (A), then I claim that it is necessary that (you) ... (B) and I appeal to you ...' – which means that this is another kind of abstract performative

¹⁰⁴ Peled, « On The Obligatoriness », p. 219 = Peled, *Conditional Structures*, p. 69.

¹⁰⁵ Peled, *Conditional Structures*, p. 69.

¹⁰⁶ Peled, « On The Obligatoriness », p. 219.

¹⁰⁷ Peled, *Conditional Structures*, p. 69.

¹⁰⁸ Falāwarġānī, « Dirāsāt », p. 764.

expression¹⁰⁹.

et où «il est nécessaire de» indique une modalité qui peut être exprimée par un verbe modal («il faut que, vous devez me tuer») ou par un impératif («tuez-moi!»)¹¹⁰. Dans de tels systèmes hypothétiques, ce n'est pas q qui forme le conséquent, mais son *énonciation* et celle-ci étant un impératif doté d'une force illocutoire, son contenu propositionnel peut alors, mais alors seulement, en découler.

À ne lire que Peled, on ne comprend alors pas comment, dans un cas, la présence de $f\bar{a}$ -signale une rupture d'inférence en avant (cause-conséquence) entre la protase et l'apodose, c'est-à-dire $p \rightarrow q$, qu'il s'agisse de $p \leftarrow q$ ou de $p \perp q$, (16, 17, 18, 20, 24), mais pas dans l'autre (14, 15, 19, 21, 22, 23), de même qu'il n'indique pas sur quelles bases distinguer ces deux emplois.

4. L'apparition de $f\bar{a}$ ' a-t-elle seulement *un* sens ?

Comment comprendre que $f\bar{a}$ -, lorsqu'il apparaît, semble tout à la fois indiquer une relation illative ($p \rightarrow q$), ou au contraire préserver voire restaurer une relation causale ($p \rightarrow q$)¹¹¹? En somme, comment comprendre qu'à la fois :

(a) $p f\bar{a}-q$ puisse indiquer $p \rightarrow q$ (= p alors, en conséquence q)

(b) $p f\bar{a}-q$ puisse indiquer $p \rightarrow q$ (= p *alors, *en conséquence q)

De fait, des exemples (14) à (24), la présence systématique d'un $f\bar{a}$ ' entre la protase et l'apodose ne permet visiblement pas l'identification d'un rapport unique en termes de rapport logico-sémantique d'inférence entre p et q : dans certains cas il s'agit d'un rapport causal de valeur inductive (ce qui concerne les exemples 14, 15, 19, 21, 22 et 23), et dans d'autres il s'agit d'un rapport illatif (aussi bien de valeur déductive que déclarative, ce qui concerne les exemples 16, 17, 18, 20 et 24).

Il se trouve qu'un auteur comme Raḍī l-Dīn al-Astarābādī, distingue sous un même $f\bar{a}$ '

¹⁰⁹ Wolf-Peter Funk, « On a Semantic Typology of Conditionals Sentences », *Folia Linguistica*, 19/3-4 (1985) p. 365-414, p. 367-368. Ce passage est cité chez Peled dans la citation précédente, mais tronqué et restreint aux seuls segments soulignés. Si Funk met la relation de cause à conséquence entre p et l'acte illocutoire accompli par q , cela n'empêche donc pas Peled de la mettre entre contenus propositionnels de p et de q !

¹¹⁰ Je dois cette remarque à Pierre Larcher.

¹¹¹ Toujours au sens ici défini, c'est-à-dire où p induit l'énonciation de q .

qu'il nomme de manière unique *fā' al-sababiyya*¹¹² (ou *fā' al-sabab*), entre celui qui est antéposé à la rétribution, c'est-à-dire à l'apodose, et précédé d'un mot de condition (*wa-biya allatī tusammā fā' al-sababiyya [...] wa-tadhulu 'alā mā huwa ġazā' ma'a taqaddum kalimat al-šarṭ*) et celui qui est antéposé à ce qui est sémantiquement la condition, comme le premier l'était à ce qui forme sémantiquement la rétribution (*fā-bādīhi tadhulu 'alā mā huwa l-šarṭ fi l-ma'nā kamā anna l-ūlā dahalat 'alā mā huwa l-ġazā' fi l-ma'nā*)¹¹³. Et lorsqu'il s'agit d'exemplifier le premier cas, il n'hésite pas à produire *in laqītabu fa-akrimbu* («si tu le rencontres, honore-le!») et *man ġā'aka fa-a'ṭibi* («quiconque vient à toi, fais-lui un don!»), c'est-à-dire à utiliser des apodoses qui se présentent sous la forme d'impératifs et qui ne sont donc pas des assertions (il s'agit en fait de *ṭalab* «jussion» et donc de *insā'* «performance»¹¹⁴).

Il faut ici rejoindre Larcher sur le fait que l'apparition de *fa-* marque systématiquement une rupture sémantique d'ordre pragmatique, indiquant à la fois la sortie du cadre de la Logique et, en conséquence, que *q* n'est pas, dans ce qui n'est plus une relation d'implication logique, le conséquent de *p*: au plan de la logique naturelle, donc des actes du langage, et d'un point de vue fonctionnaliste, ce *fa-* n'a bien qu'un seul usage, celui de segmenter fortement un énoncé, énoncé qui se présente dans le cas d'espèce sous la forme d'un complexe de phrases¹¹⁵ composé d'une supposition, la protase, qui en constitue le thème, et d'une principale, l'apodose, qui en constitue le propos. Ce *fa-* peut donc être taxé, sur ce plan, de *fa-* énonciatif¹¹⁶.

Au delà de cet aspect fonctionnaliste, une fois quitté le plan de la logique naturelle pour celui de la logique inférentielle, et donc cette fois sur le terrain sémantique, ce *fa-* n'a pas une seule interprétation, ce que montre par ailleurs Larcher: ce *fa-* peut être concessif, énonciatif,

¹¹² Cf. Larcher, «Le *fā' al-sababiyya*».

¹¹³ Cf. Raḍī al-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-'Astarābādī, Raḍī l-Dīn, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*, éd. 'Imīl Badī Ya'qūb, Bayrūt, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 5 tomes, 1419/1998, t. IV, p. 412 = Raḍī al-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-'Astarābādī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*, éd. Yusūf Ḥasan 'Umar, Binġāzī, Manšūrāt Ğāmi'at Qār Yūnis, 2e éd., 4 tomes, 1416/1996 [1393/1973], t. IV, p. 387-388; Raḍī al-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-'Astarābādī, *Šarḥ al-Raḍī li-Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*, éd. Ḥasan b. Muḥammad b. 'Ibrāhīm al-Ḥifzī, al-Riyāḍ, Ğāmi'at al-'imām Muḥammad b. Sa'ūd al-'islāmiyya, 2 tomes, 1385/1966, t. II, p. 1312-1313; Raḍī al-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-'Astarābādī, *Šarḥ al-Kāfiyat fi al-naḥw wa-bi-hāmišati-hi Ḥāšiya li-l-Sayyid Šarīf al-Ġurġānī*, éd. 'Abd al-Karīm al-Tabrīzī, n.l., Manšūrāt al-maktaba al-murtaḍawiyya li-'ihya' al-'aṭār al-ġā'fariyya, 2 tomes, 1366/1946, t. II, p. 366.

¹¹⁴ Cf. Larcher, «Le performatif», p. 46-47. Voir également Larcher, «Les relations», p. 313b, Larcher, *Le système*, p. 142 et, plus largement, Pierre Larcher, *Linguistique arabe et pragmatique*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2014.

¹¹⁵ Cf. Pierre Larcher, «Les «complexes de phrases» de l'arabe classique», *Kervan-Rivista internazionale di studi afroasiatici*, 6 (2008) p. 29-45 et Larcher, *Syntaxe*.

¹¹⁶ Que j'ai proposé de nommer en arabe *fā' kalāmiyya* (cf. Sartori, «Les rapports logico-sémantiques», p. 39).

oppositif, etc.¹¹⁷ Mais en repartant de ce que donne à voir la tradition arabe médiévale, dont Astarābādī cité plus haut, on a bien deux valeurs fondamentales reconnues à ce *fā'*, causale d'une part, illative d'autre part, ce que montrent les exemples vus jusqu'à présent.

Dans cette étude, il va alors être montré que, contrairement à ce qu'avancait Peled (cf. *supra*), ce n'est pas *p* qui commande, mais bien ce que vise à dire le locuteur¹¹⁸ et donc *q* qui guide son choix entre 1) deux types d'apodoses du point de vue du sens (et non uniquement de la forme), assertive d'une part, non assertive d'autre part et 2) avant celles-ci *fā-* ou non-*fā-* sur cette base sémantique et non formelle: le caractère assertif ou non de l'apodose répond à un choix sémantique opéré par le locuteur, choix qui se pose au moins de manière binaire entre «alors/en conséquence» (*so* en anglais) et «parce que/à cause de» (*because*), ce qui comprend également «sache que, le fait est que, de toute manière» (*in any case, the fact is that*). Ces choix vont être réalisés en arabe par un unique *fā-* morphologique et fonctionnel (segmentateur), mais qui, associé à ces types particuliers d'apodoses (et non de protases), aura une fois le sens du rapport causal (*fā' sababiyya*) et une autre celui du rapport illatif (*fā' ta'liliyya*)¹¹⁹, ce au plan de la logique inférentielle.

La reconnaissance de deux valeurs cardinales de *fā'* entre *fā'* causal (*fā' sababiyya* = *fā's*) et *fā'* illatif (*fā' ta'liliyya* = *fā'τ*) permet alors de voir que (a) *fā's* apparaît dès lors que *q* n'a pas le sens d'une assertion (*kalām ḥabari*) mais d'autre chose (*kalām inšā'i* au sens large)¹²⁰. Cette corrél-

¹¹⁷ Cf. *supra* Introduction §1.

¹¹⁸ Il en va de même avec *lā budda*: si le locuteur vise un *devoir* de valeur déontique, il choisit *lā budda an* + phrase verbale, et s'il souhaite au contraire un *devoir* de valeur épistémique, le choix se porte sur *lā budda anna* + phrase nominale (cf. Manuel Sartori, « *lā budda* : description systémique et critères syntaxiques de déterminations des valeurs de modalité du *devoir* en arabe écrit contemporain », *Romano-Arabica*, 16 (2016) [*Modalities in Arabic*, dir. Ovidiu Pietrăreanu], p. 93-124), autrement dit, le locuteur ne fait pas un choix aléatoire entre *an* et *anna* et, à partir de là par contrainte syntaxique, entre phrase verbale et phrase nominale: c'est ce qu'il veut dire, pragmatiquement, qui conditionne son choix de structure entre *an* et *anna* et par suite entre phrase verbale et phrase nominale.

¹¹⁹ C'est en partie ce que remarquait Pashova: «When *fā':* marks the sentence it introduces as chronologically sequenced or as a consequence of the previous sentence – foreground information, the word order after it is VS. When *fā':* marks the sentence/sentences it introduces as a reason, specification or evidence – background information, the word order after it is SV, or as an alternative V is preceded by an adverbial modifier for time or place» (Pashova, Tsvetomira, «Словоред и организация на информацията в текста: случаят със съюза фа (Word order and organization of the information in text – the case of the conjunction *fā'*)», *Арабистика и ислямознание. Студии по случай 60-годишнината на проф. д.и.н. Йордан Пеев (Arabic and Islamic Studies Studies. Essays on Occasion of the 60th Anniversary of prof. Dr. Yordan Peev)*, University “St. Kliment Ohridski” Press, Sofia, 2001, p. 252-257, p. 252).

¹²⁰ Ce que montrent les exemples 14, 15, 19, 21, 22 et 23 où *q* n'est pas une assertion, de même que les deux exemples donnés par Astarābādī lorsqu'il s'agit d'exemplifier la première valeur (causale) de son *fā' al-sababiyya* (cf.

lation n'est pas totalement ignorée puisque c'est en partie ce que note Falāwarġānī¹²¹ en reliant phrase performative (*ġumla inšā'iyya*) et *fā' sababiyya* d'une part et assertion et *fā' ta'liliyya* d'autre part¹²².

Là, seules les assertions pouvant être vraies ou fausses, les énoncés performatifs ne peuvent, à eux seuls, indiquer au sein d'un système hypothétique un rapport causal: *fā's* est alors là pour souligner cette relation causale qui existe non pas entre la protase et l'apodose ($p \rightarrow q$) mais entre l'acte de supposition et l'acte d'énonciation placée dans son champ, le premier induisant le second¹²³: *fā-* indique que la relation qui unit *p* à *q* est une relation de cause à conséquence sur le plan de la logique inférentielle, dans la mesure où c'est l'énonciation de *q* (et non *p*) qui est présentée comme une conséquence logique de *p* d'une part et que, d'autre part, c'est de l'énonciation de *q*, parée d'une force illocutoire suffisante et donc de possibles effets perlocutoires, que pourra

supra). De fait, et de manière assez intéressante, mais hors cadre hypothétique!, c'est justement ce à quoi Badī Ya'qūb limite le *fā' sababiyya* après l'une des réalités suivantes: impératif (*amr*), prohibitif (*naby*), interrogation (*istifhām*), proposition (*'ard*), exhortation (*taḥdīd*), optatif (*tamannū*), expectation (*tarāġġi*), invocation (*du'ā'*) et négation (*nafi*) (voir 'Imīl Badī Ya'qūb, *Mawsū'at 'ulūm al-luġa al-'arabiyya*, 1e éd., 10 tomes, Bayrūt, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2006, t. VII, p. 26-27), c'est-à-dire à tout autre que l'assertion (*ḥabar*) et donc à tout ce qui constitue son opposé (*inšā'*).

¹²¹ Toutefois, outre de ne pas traiter de cette question dans le cadre des systèmes hypothétiques qui nous intéresse ici, il ne centre pas exclusivement son attention sur le type d'apodose et ne corrèle pas strictement identité de l'apodose et identité du *fā'*: pour lui, lorsque le *fā'* apparaît devant une phrase performative *et que* (je souligne) ce qui le précède est une cause pour la réalisation de ce qui lui succède, il s'agit d'un *fā' sababiyya*, et lorsque le *fā'* apparaît devant une assertion *et que* (je souligne encore) ce qui lui succède est une cause pour la réalisation de ce qui le précède, il s'agit d'un *fā' ta'liliyya*: *idā waqa'at al-fā' al-'āṭifa l-sababiyya bayn al-ġumlatayn al-muḥtalifātayn bi-l-ḥabariyya wa-l-inšā'iyya, wa-kāna mā qablahā ġumla ḥabariyya wa-mā ba'dahā ġumla inšā'iyya, wa-kāna mā qablahā sababan li-taḥaqquq maḍmūn mā ba'dahā* [là, l'auteur traite d'un autre aspect de la question, mais ne qualifie pas autrement ce *fā'*] [...] *idā waqa'at al-fā' al-'āṭifa l-sababiyya bayn al-ġumlatayn al-muḥtalifātayn bi-l-ḥabariyya wa-l-inšā'iyya, wa-kāna mā qablahā ġumla inšā'iyya wa-mā ba'dahā ġumla ḥabariyya [...], wa-kāna mā ba'dahā sababan li-taḥaqquq maḍmūn mā qablahā* [...] *hiya ka-mā dakarnā tufīdu sababiyyat mā ba'dahā li-mā qablahā, wa-li-hādā tusammā fā' al-ta'liliyya* (Falāwarġānī, « Dirāsāt », p. 764-767). Les exemples tendraient plutôt à indiquer que « et que » doit être remplacé par « alors », la relation semblant ne pas être de simple coordination mais d'implication. Enfin, cet auteur prend également en compte l'identité de ce qui précède le *fā'*, systématiquement opposée à celle de ce qui suit, c'est-à-dire assertive dans le premier cas, et donc {assertion *fā-* non-assertion}, et non assertive dans le second, et donc {non-assertion *fā-* assertion}. Or, nous situant dans le cadre des systèmes hypothétiques, la protase n'est de fait jamais une assertion puisqu'il s'agit d'une supposition.

¹²² Il en va de même d'un autre auteur contemporain qui en traite très brièvement au niveau des conditionnelles en indiquant que le *fā' al-sababiyya* est celui qui est antéposé à une apodose de type non assertif: *al-fā' allatī tadḥulu 'alā l-ġumla l-inšā'iyya fi ġawāb al-šart naḥw "in yakdib fā-dribhu" wa-"in yašduq fā-lā tadribhu", al-fā' li-l-'illa wa-laysat li-l-'atf* (Maḥmūd 'Akāša, *al-Rabṭ fi al-lafz wa-l-ma'nā*, al-Qāhira, al-'Akādīmiya al-ḥadīṭa li-l-kitāb al-ġāmi'i, 2010, p. 284). Il ne dit par contre rien du *fā' al-ta'liliyya*.

¹²³ Ce qui tranche d'avec Peled et l'idée que le système serait *logically sound* au sens où le contenu propositionnel de la protase serait le conséquent (logique) de celui de la protase.

découler la réalisation logique de son contenu propositionnel.

Cela permet également de constater que (b) $fā_T^2$ n'apparaît que dès lors que q est au contraire une assertion (*kalām ḥabarī*) de forme et de sens¹²⁴. Il marque alors une illation, c'est-à-dire une rupture sémantique indiquant l'absence de relation de sens cause-à-conséquence entre protase et apodose ($p \rightarrow q$)¹²⁵, que cette illation soit de valeur déductive ($p \leftarrow q$) ou de valeur déclarative ($p \perp q$). Cela permet alors d'expliquer qu'en (a) nous ayons par exemple :

(25) *fā-in kāna lladī 'alayhi l-ḥaqqu safīban aw ḍa'īfan aw lā yastatī'u an yumilla huwa fa-l-yumlil waliyyubu bi-l-'adli* (Cor 2, 282)

«Si le débiteur est fol ou faible ou incapable de dicter personnellement, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] que son représentant (*wali*) dicte avec honnêteté!¹²⁶» ($p \rightarrow q$)

mais qu'en (b) nous ayons :

(26) *fā-in kaddabūka fa-qad kuddiba rusulun min qablīka* (Cor 3, 184)

«Si [ces gens] te traitent d'imposteur, [*alors/*en conséquence ; c'est donc que/c'est parce que ; sache que/le fait est que] ils ont déjà avant toi traité d'imposteur des Apôtres¹²⁷» ($p \leftarrow q$ ou $p \perp q \Leftrightarrow p \rightarrow q$)

où la collocation {*qad + māḍī*} et *qabl* «avant» marquent l'antériorité de q sur p , et donc son indépendance vis-à-vis de ce dernier, ou encore :

(27) *wa-in yamsaska bi-ḥayrin fa-huwa 'alā kulli šay'in qadīrun* (Cor 6, 17)

«Et si [Allah] te touche d'un bonheur, [*alors/*en conséquence ; c'est donc que/c'est parce que ; sache que/le fait est que], {*nul se saurait arrêter celui-ci, car*} Allah, sur toute chose, est omnipotent¹²⁸» ($p \leftarrow q$ ou $p \perp q \Leftrightarrow p \rightarrow q$)

¹²⁴ Ce que montrent les exemples 16, 17, 18, 20 et 24.

¹²⁵ Tout ceci est en partie reconnu par Falāwarḡānī, même s'il ne conditionne pas syntaxiquement les phénomènes entrevus et qu'il ne centre pas son propos sur les systèmes hypothétiques (cf. Falāwarḡānī, « Dirāsāt », p. 764-767).

¹²⁶ Blachère, *Le Coran*, p. 73. Masson traduit « Si le débiteur est fou ou débile, s'il ne peut dicter lui-même, que son représentant dicte honnêtement » (Masson, *Le Coran*, p. 57).

¹²⁷ Blachère, *Le Coran*, p. 101. Masson traduit « S'ils t'accusent de mensonge, ils ont aussi traité de menteurs les prophètes venus avant toi » (Masson, *Le Coran*, p. 88).

¹²⁸ Blachère, *Le Coran*, p. 153. Masson traduit « mais s'il t'accorde un bonheur, sache qu'il est puissant sur toute chose » (Masson, *Le Coran*, p. 152), dont la lecture est plus adversative tandis que celle de Blachère plus déductive.

où là encore, il n'est nulle question de conditionner l'omnipotence d'Allah au fait qu'un bien soit produit, ce qui exclut une lecture inductive. Restent, également possibles, les deux autres interprétations, déductive tout d'abord, qui semble être celle à privilégier, le bien quel qu'il soit, venant prouver dans cet espace dogmatique particulier à la fois l'existence d'Allah et son omnipotence, ou déclarative pour dire cette fois que quoi qu'il en soit d'un bien, de toute manière Allah est omnipotent.

L'hésitation interprétative qu'il est possible de voir, notamment en (26) et (27), rappelle que la ligne de partage se fait fondamentalement entre les deux rapports cardinaux identifiés, causal (*sababiyya*, $p \rightarrow q$) d'une part et illatif (*ta'liyya*, $p \rightarrow q$) d'autre part, c'est-à-dire de l'indépendance de q par rapport à p ici et sa dépendance à l'égard de p là. Cela rappelle également que, sous illatif, si la première valeur interprétative est déductive ($p \leftarrow q$), la seconde qu'il est possible de ranger avec est déclarative ($p \perp q$), ainsi que permettait de le comprendre tant Ibn Manẓūr (m. 711/1311) qu'Astarābādī¹²⁹.

En reprenant les exemples déjà donnés, on remarque que lorsque l'apodose n'est pas assertive (ou est une assertion sur le plan formel sans l'être sur le plan sémantique, comme c'est le cas des exemples 21 et 22), et qu'elle est séparée de sa protase par *fā-* ($p \text{ fā-} q$), alors on a un rapport causal tel que $p \rightarrow q$ (a); on note *a contrario* que lorsque l'apodose est assertive (à tout le moins d'un point de vue sémantique), et toujours dans le cas où elle est précédée de *fā-* ($p \text{ fā-} q$), alors on a un rapport non causal, illatif, tel que $p \rightarrow q$ (b).

Relèvent ainsi de (a) les exemples (14), (15), (19), (21), (22), (23), (25) et de (b) les exemples (16), (17), (18), (20), (24), (26), (27).

Le départ semble donc bien se faire, pour les systèmes hypothétiques, sur la seule base de l'identité de l'apodose, ce que confirme indirectement Astarābādī qui distingue entre *in laqītabu fā-akrimbu* (« si tu le rencontres, honores-le! ») pour exemplifier le cas où le *fā'* précède la rétribution (*tadhulu 'alā mā huwa ġazā'*) et l'autre *fā'* dont il dit qu'il s'agit de celui qui précède la cause (*mā ba'dahā musabbib li-mā qablahu*) et d'en donner l'exemple coranique (Cor 15, 34) *uh-*

¹²⁹ Cf. Ġamāl al-Dīn 'Abū al-Faḍl Muḥammad b. Mukarram b. 'Alī b. 'Aḥmad al-'Anṣārī al-Rūwayfa'ī al-'Ifriqī al-Miṣrī Ibn Manẓūr, *Lisān al-'Arab*, Bayrūt, Dār ṣādir, 2e éd., 18 tomes, 1424/2003, t. XI, p. 116, 'Astarābādī, *ŠK*, t. IV, p. 505 et, pour ce détail, Sartori, « Les rapports logico-sémantiques », p. 31-35 et particulièrement p. 33-35.

ruġ minbā fa-innaka raġim (« Sors d'ici car tu es maudit (*raġim*)¹³⁰ »)¹³¹.

On s'en souvient, Larcher distingue entre *in p, q* et la connexion logique d'une part et *in p fa-q* et la connexion pragmatique d'autre part¹³². Là, pour faire droit à la reconnaissance arabe médiévale de deux valeurs cardinales de *fā'* distinguées entre causale d'une part et illative d'autre part tout autant qu'aux interprétations inférentielles qu'il est possible de faire des exemples vus jusqu'à présent, il faut alors proposer que, *sous la connexion pragmatique* marquée par *in p fa-q*, ces deux valeurs s'y trouvent bien. En conséquence, il s'agira de reconnaître qu'au niveau de cette logique intersubjective, la supposition invitera celui à qui on s'adresse soit à entrevoir les choses de manière causale, et donc à inférer un rapport de cause à conséquence entre la supposition faite, *p*, et ce qui se trouve dans son cadre, l'énonciation de *q*, soit à comprendre que *q* est en fait indépendant de *p*, que ce dernier en soit alors indépendant ou non.

Pour infirmer ou confirmer cette impression d'une corrélation conditionnée entre l'une ou l'autre valeur de *fā'* et la nature de l'apodose, je vais désormais donner des exemples des différents cas à considérer, au sein des conditionnelles totales, en restreignant mon propos aux systèmes en *in* de l'arabe classique. Ce sera l'occasion de comparaisons avec les exemples de Peled¹³³. Je commencerai par traiter des systèmes *in p fa-q* où *q* n'est pas une assertion, qu'elle en ait la forme ou non, et finirai par les systèmes où, au contraire, c'en est une (si ce n'est de forme au moins de sens).

5. Le *fā'* devant l'apodose non assertive : $p \rightarrow q$ et *fā' al-tasbīb*

Relèvent de (a) les cas où *q* n'est pas assertif¹³⁴ et où, en conséquence, le *fā'* qui le précède (*in p fa-q*) est un *fā'*_s causal tel que $p \rightarrow q$ ¹³⁵. Ce *fā'*_s est un segmentateur au plan fonctionnel, est

¹³⁰ Blachère, *Le Coran*, p. 287.

¹³¹ Cf. 'Astarābādī, *ŠK(2)*, t. IV, p. 388, même si ici, le système n'est pas hypothétique.

¹³² Cf. *supra* Introduction §1, notes 41 et 75 ainsi que la fin de la section 2.

¹³³ Peled, *Conditional Structures*, p. 66-91.

¹³⁴ À comprendre désormais comme ce qui est formellement et sémantiquement autre chose qu'une assertion ou bien ce qui en est formellement une sans l'être sémantiquement.

¹³⁵ En relèvent, chez Peled, les exemples [1], [2a], [2b], [4], [9], [13], [14], [15], [16,1-2], [17], [23,2-3], [36], [45a], [69], [70], [71] où *q* est un impératif; [10], [12,3], [23,1], [73,2] où *q* est un injonctif; [11], [21], [22], [24], [25], [38] où *q* est un prohibitif; [33] où *q* est un serment; [62], [63], [64] où *q* est une expectation (respectivement *rubba-mā*, *la'alla*, *'asā*), [65] où *q* est une invocation; [67] et [68] où *q* est une exclamation; [42], [43] où *q* est un performatif; [57] où *q* est un interrogatif (cf. Peled, *Conditional Structures*, p. 66-91).

énonciatif au plan de la logique naturelle et, lorsque placé devant ce qui n'est pas une assertion, est inductif au plan de la logique inférentielle, marquant la relation de cause à conséquence qui existe entre p et l'énonciation de q .

En plus des exemples cités plus haut (14, 15, 19, 21, 22, 23, 25), je commencerai cette section par un exemple montrant un parallèle entre deux systèmes hypothétiques, l'un sans *fā-* et l'autre avec devant un impératif :

(28) [2a] *fā-in baqītu qataltu aw 'afawtu wa-in muttu fā-qtulūbu*¹³⁶

«Si je reste en vie, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] je le tuerai ou lui pardonnerai, et si je meurs, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] tuez-le!»

Si cet exemple est particulièrement intéressant, c'est parce que le premier système indique un rapport causal, sans *fā'* et tout à fait classique concernant les formes verbales des protase et apodose, et que l'autre est mis en parallèle avec ce premier, mais que l'apodose est là un impératif précédé de *fā-*. Du fait de ce parallélisme, on comprend bien que le second système indique également un rapport causal.

C'est par des cas d'apodoses formellement assertives sans l'être sémantiquement¹³⁷ que je continuerai cette section. Dans ces cas, *fā'* apparaît de manière contrastive pour justement éviter une lecture simplement assertive, et indiquer un rapport causal. Notons que dans les deux cas, l'interprétation déclarative, qui pourrait être acceptable, est à rejeter puisqu'il ne s'agit pas de dire que quoi qu'il arrive (être tué d'une part, que l'interlocuté tue Ḥamza d'autre part) l'apodose est actualisée au moment de l'énonciation. Il s'agit plutôt de dire que p conditionne l'énonciation de q , énonciation présentée comme la conséquence de cette supposition :

(29) [42] *in uşibtu fā-mālī li-Muḥammad*¹³⁸

«Si je suis tué, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] mon bien [revient] à Muḥammad!» ($p \rightarrow q$)

¹³⁶ Peled, *Conditional Structures*, p. 70.

¹³⁷ Cf. Larcher, *Syntaxe*, ex. p. 23 (exemples (18) a, b et c) et 75-78.

¹³⁸ Peled, *Conditional Structures*, p. 84, que l'on comparera à *in uşibtu kāna mālī li-Muḥammad* «si je suis tué, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] ma propriété revient/reviendra à Muḥammad» qui marque, là, une connexion logique entre contenus propositionnels.

(30) [43] *fa-in anta qatalta Ḥamza ‘amm Muḥammad bi-‘ammī Ṭu‘ayma bni ‘Adiyy fa-anta ‘atīqun*¹³⁹
 «Si toi, tu tues Ḥamza, l’oncle de Muḥammad, en vengeance de mon oncle, Ṭu‘ayma b. ‘Adī, [alors/
 en conséquence; *c’est donc que/*c’est parce que; *sache que/*le fait est que] tu es libre!»
 ($p \rightarrow q$)¹⁴⁰

Le cas de ces deux exemples est par ailleurs intéressant puisque Peled indique que les apodoses sont «motivated by the speaker’s wish to formally mark sentences [...] respectively as solemn statements¹⁴¹». Cela n’en fait donc plus de simples assertions, mais respectivement un performatif «suspendu» de legs et un performatif, ce que souligne alors le *fā’* sans qui ces apodoses auraient été mal comprises comme de simples constatations, le *fā’* endossant toujours un rôle contrastif.

C’est également le cas des apodoses qui pourraient se présenter comme assertives n’était une ellipse qui les sort du cadre des assertions, comme dans l’exemple qui suit où il faut en fait réintégrer un segment élidé, ce qui en fait une jussion :

(31) [36] *fa-in kāna ṣayfan fa-ḡ‘al al-adhān bārīda wa-in kāna šitā’an fa-takūnu fātira*¹⁴²
 «Si c’est l’été, [alors/en conséquence; *c’est donc que/*c’est parce que; *sache que/*le fait est que] fais que les baumes soient froids, et si c’est l’hiver, [alors/en conséquence; *c’est donc que/c’est parce que; *sache que/le fait est que] qu’ils soient tièdes!» ($p \rightarrow q$)

Ainsi que l’indique Peled, l’apodose du second système est structurellement assertive, mais est exprimée avec la même force illocutoire que l’impératif de la première apodose¹⁴³. De fait, il faut bien comprendre que dans le second système, l’apodose n’est pas simplement *fa-takūnu fātiratan* («*ils sont tièdes») mais en fait *fa-[ḡ‘albā] takūnu fātiratan* («fais qu’ils soient tièdes!»), cet impératif étant parallèle à celui du premier système. Non seulement ce *fā-* est-il contrastif, transformant ce qui serait sans lui une simple assertion, vraie ou fausse, de sens «ils seront tièdes», en une assertion modale de sens «ils devront être tièdes», équivalent de l’impératif *fa-[ḡ‘albā] fātira* («rends-les tièdes»), mais encore, son appartition conjointe avec une apodose qui n’est séman-

¹³⁹ Peled, *Conditional Structures*, p. 84.

¹⁴⁰ Cet exemple est semblable à (21), cf. note 90.

¹⁴¹ Peled, *Conditional Structures*, p. 84. L’auteur aurait pu là signaler qu’il s’agit notamment de performance, concept issu de l’anglais avec Austin (cf. Austin, *How to do Things with Words*) et que son analogue, *inšā’*, se trouve dans la tradition linguistique arabe (cf. les très nombreux articles de Larcher à ce sujet).

¹⁴² Peled, *Conditional Structures*, p. 82.

¹⁴³ Cf. Peled, *Conditional Structures*, p. 82.

tiquement pas une assertion (s'agissant en fait de dire *-ğ'albā fātira* et donc d'énoncer un impératif), indique que le rapport inférentiel entre *p* et *q* est de type causal, l'énonciation de *p* étant une cause pour celle de *q*¹⁴⁴.

Il en va de même manière si la négation n'est en fait pas simplement assertive. Le cas de cet exemple est tout à fait remarquable :

(32) [55] *innaka in lam tahfir lanā nahran fa-mā l-Başratu lanā bi-dārin*¹⁴⁵

«Si tu nous ne creuses pas un canal [alors/en conséquence; *c'est donc que/*c'est parce que; *sache que/*le fait est que] Başra n'est pas pour nous un lieu de vie!» (*p* → *q*)

Ici, *mā* est bien la négation et non l'interrogatif. En tant que négation, *mā* joue, dans le registre préclassique et archaïque, le même rôle joué par *laysa* depuis, à savoir la négation de la phrase à tête nominale¹⁴⁶. L'apodose serait donc assertive et le *fa-* qui l'introduit devrait donc être d'illation, soit déclaratif («sache que Başra...»), soit déductif («c'est donc que Başra...»), interprétations qui ne paraissent pas recevables. Mais *mā* n'est pas ici une simple négation, plutôt une dénégation dotée d'une certaine force illocutoire¹⁴⁷ de sens «je nie (contrairement à ce que tu nous as dit) que Başra soit pour nous une demeure». L'apodose n'est alors pas pleinement assertive, ce que vient donc souligner *fa-* qui, jouant son rôle contrastif, évite une lecture simplement constative.

Il en va alors et *a fortiori* de même des apodoses verbales dont le verbe est formellement une performance. C'est le cas avec un verbe à l'impératif ou une forme renforcée (prohibitif ici) de celui-ci :

(33) *in kuntum tuḥibbūna llāha fa-ttabi'ūnī* (Cor 3, 31)

«Si vous vous trouvez aimer Allāh, [alors/en conséquence; *c'est donc que/*c'est parce que; *sache

¹⁴⁴ Il en va de même des exemples [69], [70] et [71] (cf. Peled, *Conditional Structures*, p. 90) où il faut restituer un verbe à l'impératif après le *fa-* de l'apodose et comprendre respectivement *fa-ğlid buṭūna kaffī*; *fa-aqīmī 'indī...* et *fa-fal wāḥida*, Peled expliquant bien cette restitution pour [70] et [71], ce qu'il s'agit d'étendre à [69] ainsi qu'il le fait par l'ajout entre crochets d'un segment dans sa traduction.

¹⁴⁵ Peled, *Conditional Structures*, p. 87.

¹⁴⁶ Cf. Pierre Larcher, «L'arabe classique : trop de négations pour qu'il n'y en ait pas quelques-unes de modales», dans *La Négation*, éd. Christian Touratier et Charles Zaremba, *Travaux Linguistiques du CLAIX 20*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2007, p. 69-90, p. 75-76.

¹⁴⁷ Cf. *mā bādā başaran* (Cor 12, 31) «Ce n'est pas un mortel!» (Blachère, *Le Coran*, p. 262).

que/*le fait est que] suivez-moi!¹⁴⁸ » ($p \rightarrow q$)¹⁴⁹

(34) [38] *in ġulibta 'alā l-ḥayāt fa-lā tuġlabanna 'alā l-mawt*¹⁵⁰

«Si on l'emporte sur toi dans la vie, [alors/en conséquence; *c'est donc que/*c'est parce que; *sache que/*le fait est que] qu'on ne l'emporte donc pas sur toi dans la mort!» ($p \rightarrow q$)

L'apodose étant un prohibitif, ici renforcé par le *nūn al-tawkīd* (en l'espèce lourd, *taqīla*), il s'agit non pas d'une pseudo-conditionnelle au sens où l'avance Peled qui en fait une lecture déclarative¹⁵¹. L'interprétation est inductive, le *fā'* étant bien causal (*fā'_s*), et le sens est donc celui-ci : «si ta vie n'est pas reluisante, fais alors en sorte que ta mort le soit!», le fait que ta vie ne soit pas reluisante étant une cause pour que, en conséquence, je te dise de faire un effort pour mourir dignement. On observe la même chose dans les cas où l'apodose est un énoncé sacramental :

(35) [33] *wa-in hum abaw fa-wa-llaḏī nafsi bi-yadibi la-uqātilannabum 'alā amrī hādā*¹⁵²

«Et s'ils refusent, [alors/en conséquence; *c'est donc que/*c'est parce que; *sache que/*le fait est que] par celui qui me tient dans sa main [Allah], que je les combatte donc sur cette affaire!» ($p \rightarrow q$)

Comme l'indique évidemment Peled, et sans même compter la forme verbale en *la-uqātilanna*,

¹⁴⁸ Blachère, *Le Coran*, p. 79. Masson traduit improprement de manière restrictive «Suivez-moi, si vous aimez Dieu» (Masson, *Le Coran*, p. 64).

¹⁴⁹ D'autres exemples coraniques :

(33,1) *wa-in kuntum fī raybin mimmā nazzalnā 'alā 'abdinā fa-tū bi-sūratin min miṭlihi* (Cor 2, 23)

«Si vous êtes en un doute à l'égard de ce que Nous avons fait descendre sur Notre serviteur, apportez une sourate semblable à ceci» (Blachère, *Le Coran*, p. 32), que Masson traduit «Si vous êtes dans le doute au sujet de ce que nous avons révélé à notre serviteur, apportez-nous une Sourate semblable à ceci» (Masson, *Le Coran*, p. 6-7).

(33,2) *in ūtītum hādā fa-ḥudūhu wa-in lam tu'tawbu fa-ḥḏarū* (Cor 5, 41)

«Si ceci vous a été donné, prenez-le! S'il ne vous a pas été donné, prenez garde!» (Blachère, *Le Coran*, p. 139), que Masson traduit «Si cela vous a été donné, recevez-le; sinon, prenez garde!» (Masson, *Le Coran*, p. 133).

(33,3) *wa-in 'āqabtum fa-'āqibū bi-miṭli mā 'uqibtum bibi* (Cor 16, 126)

«Si vous châtiez, châtiez de la même façon que vous aurez été châtiés» (Blachère, *Le Coran*, p. 304), que Masson traduit «Si vous châtiez, châtiez comme vous l'avez été» (Masson, *Le Coran*, p. 339).

¹⁵⁰ Peled, *Conditional Structures*, p. 82.

¹⁵¹ On comparera avec la traduction de Peled : «Thou mayest be deprived of life, but thou canst not be deprived of death» (Peled, *Conditional Structures*, p. 82).

¹⁵² Peled, *Conditional Structures*, p. 81 = 'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Ismā'īl b. 'Ibrāhīm b. al-Muġīra al-Buḥārī, *Kitāb al-Ġāmi' al-ṣaḥīḥ. Le recueil des traditions mahométanes par El-Bokhārī*, éd. Ludolf Krehl, Leiden, E. J. Brill, 4 tomes, 1862-1908, t. I, p. 178, l. 8.

c'est-à-dire ici un injonctif renforcé par le *lām al-tawkīd* et le *nūn al-tawkīd*, l'apodose est un serment¹⁵³ avec un *wāw al-qasam*. Il ne s'agit donc nullement d'une assertion, mais bien d'une performance, et le *fa-* est alors un *fā'*_s qui indique un rapport causal (il faut qu'ils refusent pour qu'en conséquence je fasse le serment de les combattre). Je termine par un cas d'apodose interrogative :

(36) [57] *yā bunayya in lam tazawwaġī* (sic) *hādā fa-man tazawwaġīna* (< *tatazawwaġīna* par haplologie)¹⁵⁴

« Ô ma fille, si tu ne te maries pas avec celui-ci, [alors/en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] à qui te marieras-tu ? » ($p \rightarrow q$)

Ici, la relation porte évidemment encore une fois non sur des contenus propositionnels mais sur des actes de langage ayant des contenus propositionnels dans leur champ : le non-mariage se présente comme la cause de la question. *Fa-* semble par ailleurs venir ici corroborer, préciser sans qu'un doute subsiste, que ce qui suit est bien l'apodose et pas une simple incise si le propos devait être continué.

6. Le *fā'* devant l'apodose assertive : $p \not\rightarrow q$ et *fā'* *al-ta'īl*

Abordons désormais, en plus des exemples précédemment vus (12, 13, 16, 17, 18, 20, 24, 26, 27) les cas où l'apodose, contrairement à la section précédente, est une assertion si ce n'est de forme au moins de sens, et où un *fa-* est également présent avant elle. Nous allons voir que ces systèmes relèvent de (b) où, en conséquence, le *fā'* qui précède l'apodose (*in p fa-q*) est un *fā'*_T illatif marquant un rapport tel que $p \not\rightarrow q$ ¹⁵⁵, de valeur déductive ($p \leftarrow q$) ou déclarative ($p \perp q$). Ce *fā'*_T

¹⁵³ Cf. Peled, *Conditional Structures*, p. 81.

¹⁵⁴ Peled, *Conditional Structures*, p. 88 = 'Abū 'Uṭmān 'Amr b. Baḥr b. Maḥbūb al-Kinānī al-Fuqīmī al-ma'rūf bi-l-Ġāḥiḏ, *Rasā'il al-Ġāḥiḏ*, éd. 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn, Al-Qāhira, Maktabat al-ḥānġī, 4 tomes, 1964, t. II, p. 133, l. 14-15. Peled écrit *tazawwaġīna* mais le texte de l'éditeur, 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn (1909–1988) donne bien *tazzawwaġīna* avec *šadda* sur le *zāy*. Quant à *lam tazawwaġī*, était attendu *lam tatazawwaġī*, avec apocopé en plus de la présence effective du préfixe de conjugaison (*ta-*), mais peut-être s'agit-il d'une trace d'oralité recherchée par Ġāḥiḏ ou qu'il eût fallu là également avoir *tazzawwaġī* avec présence d'une *šadda* sur le *zāy* en guise de compensation dudit préfixe ?

¹⁵⁵ En relèvent, chez Peled, les exemples [2]D (pour déclaratif), [3]D, [5]d (pour déductif), [6]D, [27]d, [28]D, [29]D, [30]D, [31]d/D, [34]D, [37]D, [39]D, [45]D, [47]D, [48]D, [49]D, [60]D, [61]D (cf. Peled, *Conditional Structures*, p. 66-91).

est un segmentateur au plan fonctionnel, est énonciatif au plan de la logique naturelle et, lorsque placé devant ce qui est une assertion, est déductif ou déclaratif au plan de la logique inférentielle, marquant autre chose que la relation de cause à conséquence qui existe entre *p* et l'énonciation de *q*.

Je vais débiter cette section par des exemples de valeur déclarative, le *fā' ta'liliyya*₂ dont il s'agit pouvant recevoir l'étiquette de *fā' taṣrīḥiyya*¹⁵⁶. Je commence par un exemple coranique dont un élément, en l'espèce le verbe *i'lamū*, constitue un critère objectif pour l'interprétation déclarative :

(37) *fa-in zalaltum min ba'd mā ḡa'atkum al-bayyināt fa-'lamū anna llāba 'azīz ḡakīm* (Cor 2, 209)

« Si vous trébuchez après que les Preuves sont venues à vous, [*vous seriez châtiés*]. Sachez qu'Allah est puissant et sage!¹⁵⁷ » (*p* ∥ *q*)

La présence d'un impératif ici ne doit pas abuser : contrairement à « sache/sachez » qui sont de véritables impératifs, indiquant l'ordre et la requête, « sache/sachez *que* » se présentent comme des impératifs sans indiquer un ordre ou une requête mais une simple assertion de sens « je vous/t'informe que »¹⁵⁸.

Je poursuis par un exemple qui illustrera, sous le rapport illatif et dans le cadre de la valeur déclarative, l'interprétation concessive, conformément à ce que notait Larcher¹⁵⁹ :

(38) *in taṣāḡfir labum sab'ina marratan fa-lan yaḡfira llābu labum* (Cor 9, 80)

« [Même] si tu demandes pour eux le pardon soixante-dix fois, [**alors/*en conséquence ; *c'est donc*

¹⁵⁶ Cf. Sartori, « Les rapports logico-sémantiques », p. 39.

¹⁵⁷ Blachère, *Le Coran*, p. 59, que Masson traduit « Si vous avez trébuché après que les preuves évidentes vous sont parvenues, sachez que Dieu est puissant et juste » (Masson, *Le Coran*, p. 39). Cf. également Larcher, « Les systèmes conditionnels », p. 216.

¹⁵⁸ On comparera « sache ta leçon! » ou « sache manger proprement! » de sens respectifs « il faut que tu saches/apprennes ta leçon » et « il faut que tu saches/apprennes à manger proprement », et « sache que l'hiver sera froid » de sens « je t'informe que l'hiver sera froid » et non « *il faut que tu saches/apprennes que l'hiver sera froid » au sens où la personne à qui l'on s'adresse devrait « apprendre » cela au point de le savoir... Aussi, de la même manière qu'il faut distinguer en français entre « donc » et « c'est donc que » (cf. *supra* note 40), il faut également distinguer entre « sache » et « sache que ».

¹⁵⁹ Cf. Larcher, « Les systèmes conditionnels », p. 224-225, « concessive » qu'il est donc possible de ranger sous la catégorie plus générale de « déclarative » (cf. *supra* section 1). Blachère traduit « [Demande pardon pour eux ou ne demande point pardon pour eux!] Si soixante-dix fois tu demandes pardon pour eux, Allah ne leur pardonnera point » (Blachère, *Le Coran*, p. 224), et Masson traduit « [Demande pardon pour eux ou ne demande pas pardon pour eux,] si tu demandes pardon pour eux soixante-dix fois, Dieu ne leur pardonnera pas » (Masson, *Le Coran*, p. 237).

que/*c'est parce que ; sache que/le fait est que] Allah ne leur pardonnera [de toute manière] pas»
(*p* ⊥ *q*)

Continuons par un exemple qui ne souffre pas de doute quant à son interprétation¹⁶⁰ et qui illustre l'aspect adversatif du rapport illatif, où le sens est de dire qu'eux aussi souffrent :

(39) *in takūnū ta'lamūna fa-innabum ya'lamūna kamā ta'lamūna* (Cor 4, 104)

«Si vous vous trouvez souffrir, [*alors/*en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; sachez que/le fait est que] eux aussi souffrent comme vous souffrez¹⁶¹» (*p* ⊥ *q*)

Le fait que vous souffriez n'est de fait pas la cause de leur souffrance, ni le fait qu'ils souffrent la cause des vôtres... Cela rejoint ce que dit Peled à propos d'un exemple qu'il interprète comme adversatif, et donc de valeur déclarative¹⁶² sous le rapport illatif :

(40) [50] *wa-illā yakun bi-l-qabr alladī yaz'umu l-nās annabu qabrubu fa-buwa qaribun minbu*¹⁶³

«S'il ne se trouve dans la tombe où les gens prétendent qu'il est, [*alors/*en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; sache que/le fait est que] il en est proche» (*p* ⊥ *q*)

Ces éléments me font alors interpréter différemment que ne le fait Peled un autre exemple que je lui emprunte :

(41) [35] *fa-innaka in tufsid dīnaka bi-dunyā yasīra tuṣībuhā ma'a Mu'āwiya fa-tadḡā'āni ḡadan fī l-nār*¹⁶⁴

«Si tu portes préjudice à ta foi pour de petits gains que tu peux obtenir dans ce monde en coopérant avec Mu'āwiya, [*alors/*en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ; sache que/le fait est que] vous deux reposerez demain en enfer» (*p* ⊥ *q*)¹⁶⁵

¹⁶⁰ Cf. Larcher, « Les systèmes conditionnels », p. 215, note 35.

¹⁶¹ Blachère, *Le Coran*, p. 121, que Masson traduit «Si vous souffrez, ils souffrent, eux aussi, comme vous» (Masson, *Le Coran*, p. 111).

¹⁶² Peled dit en effet de cet exemple qu'il emporte un sens adversatif et le paraphrase ainsi (avec *but*) : «It may be that he is not buried in the tomb that people believe to be his, but he is certainly buried near it» (Peled, *Conditional Structures*, p. 86).

¹⁶³ Peled, *Conditional Structures*, p. 86.

¹⁶⁴ Peled, *Conditional Structures*, p. 82.

¹⁶⁵ À comparer à la traduction de Peled : «If you prejudice your faith for small benefits you can gain in this world by cooperating with Mu'āwiya, then you will both lie tomorrow in Hell» (Peled, *Conditional Structures*, p. 82) qui lui donne une interprétation causale.

La présence de *ġadan* («demain») ne doit pas abuser et forcer une interprétation inductive du type «c'est parce que tu portes préjudice que tu reposeras demain en enfer», ce qu'opère Peled qui fait de *taḏġa'āni* dans le champ de *ġadan* l'équivalent de *sa-(wfa) taḏġa'āni*. J'opte plutôt pour une interprétation déclarative de sens «tu peux porter préjudice à ta foi comme tu le fais, qu'importe, et quoi qu'il en soit, sache que demain, vous deux reposerez en enfer». En arabe classique, l'apodose d'un système en *in* dont la protase est un *mağzūm* peut être soit elle-même un *mağzūm* soit un *muḏāri' marfū'*-inaccompli indicatif. Le verbe *taḏġa'āni* étant un inaccompli indicatif, le fait affirmé par l'apodose serait présenté comme la conséquence directe de celui supposé par la protase (ce qui est l'interprétation de Peled). Mais alors, l'énoncé serait «islamiquement incorrect», seul Allah étant juge, et non ici le locuteur. L'introduction de *fā-* permet alors, assumant son rôle contrastif, d'éviter une telle lecture en présentant l'apodose comme une simple prédiction humaine, non un jugement divin. Ce *fā-* se trouvant par ailleurs devant ce qui est bien formellement et sémantiquement une assertion, il s'agit d'un *fā' ta'līyya*₂, illatif, et ici, de valeur déclarative, c'est-à-dire un *fā' taṣrīḥiyya*. On le constate ici, dans des cas limites comme ceux où l'apodose d'un système *in p fā-q* est un inaccompli indicatif, le contexte est primordial. Toutefois, il ne s'agit que de cas limites, puisque le départ entre inaccompli apocopé et inaccompli indicatif ne peut se faire que dans le cas des *af'al al-ḥamsa* («les cinq verbes»), à savoir *taktubīna*, *taktubāni*, *yaktubāni*, *taktubūna* et *yaktubūna* (respectivement 2^e pers. fém. sing., 2^e et 3^e pers. du duel, 2^e et 3^e pers. masc. pl.)¹⁶⁶, ce qui ne représente pas l'ensemble de la conjugaison d'une part, la distinction n'étant pas visible partout ailleurs, l'arabe pratiquant la *scriptio defectiva* d'autre part, enfin parce que le choix majoritaire et massif fait par l'arabe est la symétrie de système, la préférence allant à *in yaf'al ... yaf'al*, bien avant *in fa'ala ... fa'ala*¹⁶⁷, et en dernier seulement *in yaf'al ... yaf'alu*¹⁶⁸.

Un autre exemple semble suffisamment clair pour ne pas supporter le doute quant à son interprétation :

(42) [28] *in lam akun zawwaġtubu bi-l-ams fā-qad zawwaġtubu l-yawma*¹⁶⁹

¹⁶⁶ Cf. Manuel Sartori, *Manuel de conjugaison du verbe en arabe. Précis analytique et synthétique de conjugaison en arabe classique et standard*, Marseille, Diacritiques Éditions, 2017, p. 108.

¹⁶⁷ Cf. Larcher, *Syntaxe*, p. 222-223.

¹⁶⁸ Cf. Zamaḥṣarī, *Mufaṣṣal*, p. 416.

¹⁶⁹ Peled, *Conditional Structures*, p. 80 = 'Aḥmad b. 'Abī Ya'qūb b. Ġā'far b. Wahb al-ma'rūf bi-l-Ya'qūbī, *Ta'riḥ*, éd. M. Th. Houtsma, Leiden, E. J. Brill, 2 tomes, s.d.s.d., t. II, p. 299, l. 13.

«Si je ne me suis pas mariée à lui hier, [*alors/*en conséquence ; *c'est donc que/*c'est parce que ;
sache que/le fait est que] je me suis mariée avec lui aujourd'hui» ($p \perp q$)

Ici, contrairement à (26), ce n'est pas la forme verbale de l'apodose en *qad fa'ala* qui sert de critère : si elle marque l'antériorité, elle ne le fait que par rapport au moment de l'énonciation, pas par rapport au temps de la protase, celle-ci étant située hier (*ams*) et celle-là aujourd'hui (*al-yawm*). Une lecture de type causal semble tout à fait exclue¹⁷⁰, la seule lecture possible semblant être ici déclarative, et précisément adversative : «je te dis : “sache en revanche que je me suis mariée avec lui aujourd'hui”». Cette interprétation n'a toutefois rien de nécessaire, comme le montrera l'exemple suivant, identique d'un point de vue syntaxique à (26), mais qui illustrera, lui, le rapport illatif de valeur déductive. Je termine alors cette section par des exemples de valeur déductive, le *fā' ta'līyya*₂ dont il s'agit pouvant recevoir l'étiquette de *fā' ta'līyya*₁ :

(43) [27] *in kāna 'indaka zaytun fa-qad akmalta*¹⁷¹

«Si tu as de l'huile, [*alors/*en conséquence ; c'est donc que/c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] tu es parfait»¹⁷² ($p \leftarrow q$)

Voici d'autres exemples dans le cadre du *fā'*_T de valeurs déductives :

(44) *wa-in tafalūbu fa-innahu fusūqun bikum* (Cor 2, 282)

«Si vous le faites, [*alors/*en conséquence ; c'est donc que/c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] [ce] sera perversité en vous¹⁷³» ($p \leftarrow q$)

où le sens est bien «si vous le faites, et vous ne le faites pas, mais si vous le faisiez! alors je comprendrais que c'est bien parce qu'il y a de la perversité en vous, maintenant et donc déjà avant,

¹⁷⁰ On comparera avec la traduction de Peled : «If I didn't marry him off yesterday, I will [certainly] do it today» (Peled, *Conditional Structures*, p. 80), le futur (anglais) de l'apodose n'étant pas possible du simple fait qu'en arabe on a *qad fa'ala*.

¹⁷¹ Peled, *Conditional Structures*, p. 80 = 'Abū al-Ḥasan 'Alī b. al-Ḥusayn b. 'Alī al-Mas'ūdī, *Maḥūdī. Les prairies d'or. Texte et traduction*, éd. Charles Adrien Casimir Barbier de Meynard, Paris, Imprimerie nationale, 9 tomes, 1963-1969 t. VI, p. 228, l. 2.

¹⁷² «Si tu as avec cela de l'huile, [...] ce sera parfait» (trad. de Barbier de Meynard).

¹⁷³ Blachère, *Le Coran*, p. 74, que Masson traduit «Si vous le faisiez, vous montreriez votre perversité» (Masson, *Le Coran*, p. 58), l'interprétant une fois encore comme un irréel (du présent) permettant l'interprétation déductive «vous montreriez, [maintenant], votre perversité [déjà présente]» (cf. *supra* note 59).

que vous le faites!»¹⁷⁴. Cette interprétation s’oppose à celle, traditionnaliste, tant de Bayḍāwī (m. 685/1286 ou m. 691/1292) que des deux Ġalāl al-Dīn, al-Maḥallī (m. 864/1459) et al-Suyūṭī (m. 911/1505), pour qui la perversité consisterait en une désobéissance subséquente au fait de faire (*ḥurūġ ‘an al-ṭā‘a lāḥiq*), mais est exactement parallèle à celle faite sur Cor 6, 4-5 par Šihāb al-Dīn al-Ḥafāġī, auteur d’une glose marginale (*ḥāšīya*) au commentaire de Bayḍāwī, qui, s’opposant à ce dernier, identifie justement là un *fā’ ta‘līliyya*¹⁷⁵. Si l’interprétation ultra-traditionnaliste est juste, pourquoi n’a-t-on alors pas *wa-in tafalūhu kāna fusūqun bikum* ?

Voici un autre exemple déductif :

(45) [51] *allābumma in ‘addabtanī ba‘d ṭā‘atī li-ḥalīfatika Yazīd... fa-innī idan la-šaqqiyyun*¹⁷⁶

«Ô Allah! Si tu m’éprouves encore après que j’ai prêté allégeance à ton calife Yazīd... [*alors/*en conséquence; c’est donc que/c’est parce que; *sache que/*le fait est que] je suis donc infortuné»

(*p ← q*)

Dans ce dernier cas, *idan* («donc», et plus précisément «c’est donc que») indique bien l’interprétation déductive qu’il est possible de faire du *fa-* qui précède une apodose de forme et de sens assertifs. Cet exemple est du reste tout à fait parallèle à (12) vu plus haut où Larcher soulignait le rôle de *idan* comme critère d’interprétation déductive. Cela s’applique dès lors également à un exemple semblable :

(46) [46] *fa-in kāna alladī aḥbaranī ṣādiqan fa-innahum bi-ḡanb ḥādā l-wādī*¹⁷⁷

¹⁷⁴ Cf. Larcher, « Les systèmes conditionnels », p. 216-217.

¹⁷⁵ Cf. Naṣīr al-Dīn ‘Abū al-Ḥayr ‘Abd Allāh b. ‘Umar b. Muḥammad al-Šīrāzī al-Šāfī‘ī al-Bayḍāwī, *‘Anwār al-tanzīl wa-‘asrār al-ta’wīl al-ma’rūf bi-Tafsīr al-Bayḍāwī*, éd. Muḥammad ‘Abd al-Raḥmān al-Marašlī, Bayrūt, Dār ‘ihyā’ al-turāṭ al-‘arabī/Mu’assasat al-tāriḥ al-‘arabī, 5 tomes, s.d.s.d., t. 1, p. 165 et Ġalāl al-Dīn al-Maḥallī wa-Ġalāl al-Dīn al-Suyūṭī, *Tafsīr al-Ġalālayn al-muyassar*, éd. Faḥr al-Dīn Qabāwa, Bayrūt, Maktabat Lubnān, s. d., p. 48. Je fais en l’espèce la même interprétation de Cor 2, 282 que celle que fait, à propos de Cor 6, 4-5, Ḥafāġī. De fait, Cor 6, 4-5, et Cor 2, 282 sont susceptibles des mêmes interprétations et, concernant Cor 6, 4-5, Ḥafāġī prend le contrepied de l’interprétation de Bayḍāwī qui en fait une interprétation causale là où il l’interprète, lui, de manière déductive (cf. al-Qāḍī Šihāb al-Dīn ‘Aḥmad b. Muḥammad b. ‘Umar al-Ḥafāġī al-Miṣrī al-Ḥanafī, *Ḥāšiyat al-Šihāb ‘alā Tafsīr al-Bayḍāwī al-musammāt “Ināyat al-qāḍī wa-kifāyat al-rāḍī”*, ÉD. ‘ABD AL-RAZZĀQ AL-MAHDĪ, BAYRŪT, DĀR AL-KUTUB AL-‘ILMIYYA, 9 TOMES <https://books.google.it/books?id=XCTMDWAAQBAJ&pg=PT29&clpg=PT29&cdq=لما+قبلها+علا+بعدها+ما+الفاء+&source=BL&ots=8NCB9ACRYP&sig=ACFU3U1FJG0E733SSVD7OAYQX8XZEHWZGA&chl=AR&csa=X&ved=2AHUKEWJG6ERKYQFLAHX2AWMBHQFUDLEQ6AEWBNOECAGQAQ#v=ONEPAGE&q=لما+قبلها+علا+بعدها+ما+الفاء+&f=FALSE>, 1403/2017, t. IV, p. 29-30 et Sartori, « Les rapports logico-sémantiques », p. 20-22).

¹⁷⁶ Peled, *Conditional Structures*, p. 86.

¹⁷⁷ Peled, *Conditional Structures*, p. 85.

« Si celui qui m'a dit cela est sincère, [*alors/*en conséquence ; c'est donc que/c'est parce que ; *sache que/*le fait est que] ils sont maintenant à proximité de la vallée » ($p \leftarrow q$)

Je ne lis donc pas cet exemple comme un rapport causal d'antécédent à conséquent *a contrario* de Peled (qui dit de lui qu'il est *logically sound*)¹⁷⁸ mais comme indiquant un rapport déductif de sens « c'est parce qu'ils sont proches de la vallée, conformément à ce qui m'a été dit, que je peux en déduire la sincérité de celui qui me l'a dit ».

Enfin, un dernier exemple pour illustrer, sous le rapport illatif et la valeur déductive, l'interprétation justificative, exemple que j'emprunte à Larcher¹⁷⁹ :

(47) *wa-in tu'addibhum fa-innabum 'ibāduka wa-in taḡfir lahum fa-innaka anta l-'azīz al-ḥakīm* (Cor 5, 118)

« Si Tu les tourmentes, [*Tu le peux*], car il sont Tes serviteurs. Si [*au contraire*] Tu leur pardonnes, [*Tu le peux*] car Tu es le Puissant, le Sage¹⁸⁰ » ($p \leftarrow q$)

Conclusion

La règle grammaticale telle que la grammaire classique de l'arabe l'expose (voir *supra* section 3), en ne distinguant pas parmi les cas et notamment pas parmi les valeurs de *fā'*, pourtant reconnues par la tradition médiévale arabe, se présente comme une généralisation et une simplification abusives. Et de fait, il existe bien au moins deux valeurs de *fā'*, causale (*sababiyya*) pour l'une, illative (*ta'liliyya*) pour l'autre¹⁸¹. Cette dichotomie est confirmée par les cas de doute interprétatif entre valeur déductive et déclarative vus dans les exemples qui précèdent, ces cas étant une justification à la distinction, par la tradition arabe médiévale, de deux valeurs, *sababiyya* et *ta'liliyya*, que ce dernier terme soit utilisé ou non¹⁸². Là, ce *fa-* fonctionne peu ou prou comme le *donc* du

¹⁷⁸ À comparer à la traduction de Peled : « If the one who told me this was truthful, then they are now near this valley » (Peled, *Conditional Structures*: 85). De fait, l'agent de *p* n'étant pas celui de *q*, qu'il soit sincère ou non n'implique pas l'actualisation de *q*. On comparera deux énoncés tels que « si tu dis vrai, alors tu seras présent demain » où le fait de dire la vérité implique, pour son sujet, d'être présent demain et « si tu dis vrai, il pleuvra demain » où le fait qu'il pleuve ne découle pas du fait de dire vrai.

¹⁷⁹ Cf. Larcher, « Le "segmentateur" », p. 53.

¹⁸⁰ Blachère, *Le Coran*, p. 150-151, que Masson traduit « Si tu les châties... Ils sont vraiment tes serviteurs. Si tu leur pardonnes... Tu es, en vérité, le Puissant, le Juste » (Masson, *Le Coran*, p. 149).

¹⁸¹ Cf. Sartori, « Les rapports logico-sémantiques », ce qui rejoint donc les observations récentes de Pashova-Salim, « The Functions of *fā'* » ou de Falāwarḡānī, « Dirāsāt ».

¹⁸² Cf. par exemple Astarābādī qui subsume sous *sababiyya* les trois rapports ici identifiés.

français, à ceci près qu'ici une différence se fait entre «donc» de valeur causale et «(c'est) donc (que)» de valeur illative inverse : «il y a du feu, donc il y a de la fumée» *vs.* «il y a de la fumée, (c'est) donc (qu')il y a du feu»¹⁸³.

L'usage de ces deux valeurs distinctes semble par ailleurs, comme on l'a vu ici, corrélée à l'identité assertive ou non de ce qui suit le *fā'* et donc, dans le cadre des systèmes hypothétiques, de l'apodose : {*fā'* + performance} représente un rapport causal ($p \rightarrow q$) au plan de la logique inférentielle, faisant de p une cause pour l'énonciation de q , cette énonciation étant dotée d'une force illocutoire quant à la réalisation de son contenu propositionnel ; {*fā'* + assertion} représente un rapport illatif ($p \not\rightarrow q$), c'est-à-dire autre chose qu'un rapport causal.

Cette première approche dichotomique n'empêche pas d'aller plus loin, et d'alors distinguer, sous ces deux valeurs interprétatives primaires que sont causativité et illation, d'autres valeurs, plus fines, qui sont nécessairement au nombre de trois en prenant en compte les rapports possibles d'un point de vue inférentiel existant entre les deux termes que sont protase et apodose. Sous causale, il est dès lors possible de distinguer une valeur inductive ($p \rightarrow q$), tandis que sous illative se repèrent celles dites déductive ($p \leftarrow q$) d'une part et déclarative ($p \perp q$) d'autre part. On aboutit alors à la représentation schématique suivante¹⁸⁴ :

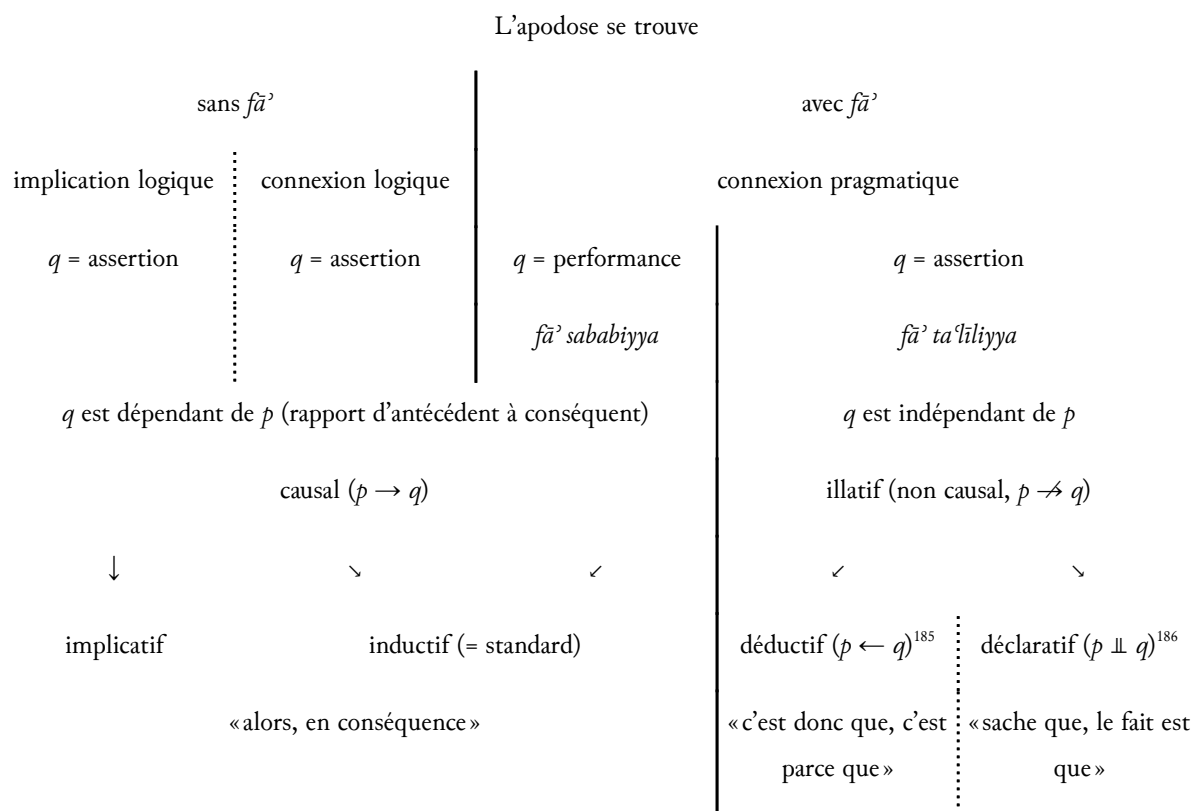
Identité de l'apodose	Valeur du <i>fā'</i>	Relations inférentielles	Sémantisme
performance	<i>fā-</i> (<i>al-tasbīb</i>)	$p \rightarrow q$	«alors, en conséquence»
assertion	<i>fā-</i> (<i>al-ta'īl</i>)	$p \leftarrow q$	«c'est donc que, c'est parce que»
		$p \perp q$	«sache que, le fait est que»

Là, rien n'empêche d'aller encore plus loin et plus en détail, tel que Larcher en a tracé la voie pour l'arabe, et de distinguer encore plus finement les valeurs interprétatives marquées par *fā'* : ainsi, sous causal, qui marque une relation d'inférence cause-à-conséquence et la dépendance de q par rapport à p , se repèrent la valeur implicative au sens d'une implication logique de nécessité et la valeur inductive au sens de la connexion logique mais également au sens, lorsque *fā'* est présent, de la connexion pragmatique ; et sous illatif, qui marque l'indépendance de q par rapport à p , se trouve la valeur déductive et, en plus d'elle, les valeurs explicative et justificative, de même

¹⁸³ Cf. *supra* note 40.

¹⁸⁴ Qu'on comparera avec celle de Peled, « On The Obligatoriness », p. 224.

la valeur déclarative sous laquelle se repèrent notamment celles dites adversative et concessive. On aboutit dès lors très exactement à ceci :



La raison de la non-identification de manière plus explicite, par la grammaire arabe elle-même, de ces différents *fā'*-s reste obscure. Le caractère *pédagogique* de la règle grammaticale telle qu'elle s'est propagée n'a certainement pas aidé et est probablement à la base de cette description inadéquate du système. D'une part la question est perçue selon certains comme ardue, «difficile» (*ša'b*)¹⁸⁷. D'autre part, surtout, la règle de l'apparition *du* seul *fā'* devant l'apodose, pour des raisons purement formelles et sans plus de précision, a pu faire que les grammairiens ont préféré s'en tenir à celle-ci, communément admise, même si elle ne satisfait nullement d'un point de vue sémantique, insatisfaction qui pousse justement à trouver cette question «difficile», ni d'un point de vue descriptif (le nombre de cas où *fā'*- aurait dû être présent sans l'être étant fort nombreux, déjà à date très ancienne).

¹⁸⁵ Respectivement, et entre autres, déductif, explicatif, justificatif.

¹⁸⁶ Respectivement, et entre autres, adversatif, contrastif, oppositif, austinién, présuppositionnel, concessif, dialectique, etc.

¹⁸⁷ Cf. 'Aḥmad b. 'Abd al-Nūr b. Rāšid al-Mālaqī, *Rasf al-mabānī fī šarḥ ḥurūf al-ma'ānī*, éd. 'Aḥmad Muḥammad al-Ḥarrāṭ, Dimašq, Dār al-qalam, 3e éd., 1423/2002, p. 443.

Il est donc tout à fait vrai de dire, avec Larcher, que *fā'* n'est fonctionnellement qu'un segmentateur dont la meilleure traduction est la pause à l'oral, matérialisée par une virgule à l'écrit¹⁸⁸. De même, il est possible de dire au plan de la logique naturelle des actes de langage qu'il s'agit d'un marqueur énonciatif. Et il est également possible, par retour aux deux valeurs décrites par la tradition arabe médiévale, de dire que si *fā'* marque une rupture formelle, il ne marque pas entièrement une rupture sémantique (au sens où le système hypothétique prototypique lierait une protase à son apodose de manière causale). De fait, si *fā'* apparaît certes pour indiquer un rapport illatif, il le fait également pour signaler ou restituer un rapport causal, au moins sur le plan de la logique inférentielle, faisant de *p* une cause pour l'énonciation de *q*, ce qui rejoint alors la description qu'on peut en faire au plan de la logique naturelle.

Cela permet enfin, pour le français cette fois, de noter qu'il est possible, pareillement qu'en arabe, de distinguer en fonction des apodoses et de repérer que pour celles qui ne sont pas sémantiquement assertives, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de performatifs au sens large, le rapport est causalo-inductif, et que pour celles qui sont sémantiquement assertives le rapport est illatif, sous lequel se laissent repérer différentes interprétations, au premier chef distinguées entre déductives et déclaratives puis, sous chacune d'elles respectivement, explicative ou justificative d'une part, concessive, adversative (oppositive), etc. d'autre part.

Bibliographie

Sources primaires

Astarābādī (al-), *ŠK* = Muḥammad b. al-Ḥasan Raḍī l-Dīn al-Astarābādī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāḡib*, éd. Imīl Badī Ya'qūb, [al-], Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Bayrūt, 5 tomes, 1419/1998.

Astarābādī (al-), *ŠK(2)* = Raḍī l-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-Astarābādī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāḡib*, éd. Yusūf Ḥasan ‘Umar, Manšūrāt Ğāmi‘at Qār Yūnis, Bingāzī, 2e éd., 4 tomes, 1416/1996 [1393/1973].

Astarābādī (al-), *ŠK(3)* = Raḍī l-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-Astarābādī, *Šarḥ al-Raḍī li-Kāfiyat Ibn al-Ḥāḡib*, éd. Ḥasan b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Ḥifzī, Ğāmi‘at al-imām Muḥammad b. Sa‘ūd al-islāmiyya, al-Riyāḍ, 2 tomes, 1966.

Astarābādī (al-), *ŠK(4)* = Raḍī l-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-Astarābādī, *Šarḥ al-Kāfiya fi l-naḥw wa-bi-bāmišatibi Ḥāšiya li-l-Sayyid Šarīf al-Ġurġānī*, éd. ‘Abd al-Karīm al-Tabrīzī, Manšūrāt al-maktaba l-murtaḍawiyya li-ihyā’ al-ātār al-ġāfariyya, n.l., 2 tomes, 1366/1946.

¹⁸⁸ Ou deux-points, mais pas dans le cadre d'un système hypothétique.

- Baydāwī, *Anwār* = Nāṣir al-Dīn Abū l-Ḥayr ‘Abd Allāh b. ‘Umar b. Muḥammad al-Širāzī l-Šāfi‘ī l-Baydāwī, *Anwār al-tanzīl wa-asrār al-ta’wīl al-ma’rūf bi-Taḥsīn al-Baydāwī*, éd. Muḥammad ‘Abd al-Raḥmān al-Marašlī, Dār ihyā’ al-turāṭ al-‘arabi/Mu’assasat al-tārīḥ al-‘arabi, Bayrūt, 5 tomes.
- Ġalāyīnī (al-), *Ġāmi‘* = Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm al-Ġalāyīnī, *Ġāmi‘ al-durūs al-‘arabiyya*, éd. ‘Abd al-Mun‘im Ḥalīl Ibrāhīm, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Bayrūt, 1e éd., 1421/2000.
- Ḥafāġī, *Ḥāšiyat al-Šihāb* = al-Qāḍī Šihāb al-Dīn Aḥmad b. Muḥammad b. ‘Umar al-Ḥafāġī l-Miṣrī l-Ḥanafī, *Ḥāšiyat al-Šihāb ‘alā Taḥsīn al-Baydāwī l-musammāt “Ināyat al-qāḍī wa-kifāyat al-rādī”*, éd. ‘Abd al-Razzāq al-Mahdī, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Bayrūt, 9 tomes, 1438/2017.
- Ibn Hišām al-Anṣārī, *Muġnī* = Ġamāl al-Dīn Abū Muḥammad ‘Abd Allāh b. Yūsuf b. Aḥmad b. ‘Abd Allāh b. Yūsuf al-Anṣārī Ibn Hišām, *Muġnī l-labīb ‘an kutub al-a‘arīb*, éds. Ḥasan Ḥamad et Imīl Badī‘ Ya‘qūb, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Bayrūt, 3 tomes, 1418/1998.
- , *Muġnī(2)* = Ġamāl al-Dīn Abū Muḥammad ‘Abd Allāh b. Yūsuf b. Aḥmad b. ‘Abd Allāh b. Yūsuf al-Anṣārī Ibn Hišām, *Muġnī l-labīb ‘an kutub al-a‘arīb(2)*, éd. Muḥammad Muḥyi l-Dīn ‘Abd al-Ḥamīd, al-Maktaba l-‘ašriyya, Bayrūt, 2 tomes, 1991.
- Ibn Manzūr, *Lisān* = Ġamāl al-Dīn Abū l-Faḍl Muḥammad b. Mukarram b. ‘Alī b. Aḥmad al-Anṣārī l-Rūwayfā‘ī l-Ifriqī l-Miṣrī Ibn Manzūr, *Lisān al-‘Arab*, m. 711/1311, Dār ṣādir, Bayrūt, 2e éd., 18 tomes, 1424/2003.
- Maḥallī et Suyūṭī, *Ġalālayn* = Ġalāl al-Dīn al-Maḥallī wa-Ġalāl al-Dīn al-Suyūṭī, *Taḥsīn al-Ġalālayn al-muyassar*, éd. Faḥr al-Dīn Qabāwa, Maktabat Lubnān, Bayrūt, s. d.
- Mālaqī (al-), *Rasf* = Aḥmad b. ‘Abd al-Nūr b. Rāšid al-Mālaqī, *Rasf al-mabānī fi šarḥ ḥurūf al-ma‘ānī*, éd. Aḥmad Muḥammad al-Ḥarrāṭ, Dār al-qalam, Dimašq, 3e éd., 1423/2002.
- Zamaḥšarī (al-), *Mufaṣṣal* = Ġār Allāh Abū l-Qāsim Maḥmūd b. ‘Umar b. Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥawārizmī l-Zamaḥšarī, *al-Mufaṣṣal fi šan‘at al-i‘rāb*, éd. Imīl Badī‘ Ya‘qūb, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Bayrūt, 1420/1999.
- (al-), *Mufaṣṣal(2)* = Ġār Allāh Abū l-Qāsim Maḥmūd b. ‘Umar b. Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥawārizmī l-Zamaḥšarī, *al-Mufaṣṣal. Opus de re grammatica arabicum, auctore Abu’ l-Ḳāsim Maḥmūd Bin ‘Omar Zamaḥšario*, éd. Jens Peter Broch, Christinia, 1859.
- (al-), *Mufaṣṣal(3)* = Ġār Allāh Abū l-Qāsim Maḥmūd b. ‘Umar b. Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥawārizmī l-Zamaḥšarī, *al-Mufaṣṣal. Opus de re grammatica arabicum, auctore Abu’ l-Ḳāsim Maḥmūd Bin ‘Omar Zamaḥšario*, éd. Jens Peter Broch, Christinia, Libreria P. T. Mallingii, 2e éd. 1879.
- (al-), *Mufaṣṣal(4)* = Ġār Allāh Abū l-Qāsim Maḥmūd b. ‘Umar b. Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥawārizmī l-Zamaḥšarī, *al-Mufaṣṣal fi ‘ilm al-‘arabiyya*, éd. Muḥammad Badr al-Dīn Abī Firās al-Na‘sānī l-Ḥalabī, Dār al-ġīl, Bayrūt, 2e éd., s.d.
- (al-), *Mufaṣṣal(5)* = Ġār Allāh Abū l-Qāsim Maḥmūd b. ‘Umar b. Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥawārizmī l-Zamaḥšarī, *al-Mufaṣṣal fi šan‘at al-i‘rāb*, éd. Faḥr Šāliḥ Qadāra, Dār ‘ammār, ‘Ammān,

Sources secondaires

- ‘Akāša, Maḥmūd, *al-Rabt fi al-lafẓ wa-l-ma’nā*, al-Akādīmiya l-ḥadīṭa li-l-kitāb al-ḡāmi‘i, al-Qāhira, 2010.
- Ambroise, Bruno, « Illocutoire ou perlocutoire? Retour et détours sur une distinction fondatrice », 2014, p. [1-14], [En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01091859>].
- Austin, John Langshaw, *How to do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press, 1962 ; traduit par Gilles Lane, *Quand dire, c’est faire*, Paris, Le Seuil, 1970.
- Ayoub, Georgine, « Corrélation et rupture modales. Formes verbales et particules énonciatives dans les hypothétiques en arabe littéraire », dans Jérôme Lentin et Antoine Lonnet (éd.), *Mélanges David Cohen. Études sur le langage, les langues, les dialectes, les littératures*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2003, p. 29-45.
- Badī Ya‘qūb, Imīl, *Mawsū‘at ‘ulūm al-luġa l-‘arabiyya*, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Bayrūt, 10 tomes, 2006, 1^{re} éd.
- Blachère, Régis, *Le Coran*, Maisonneuve, Paris, 1950.
- Bolly, Catherine et Degand, Liesbeth, « Quelle(s) fonction(s) pour *donc* en français oral?: Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours », *Linguisticæ Investigationes*, 32/1, 2009, p. 1-32.
- Bouvier, Alain *et al.*, *Dictionnaire des mathématiques*, 7e édition éd., Presses Universitaires de France - PUF, Paris, 2005.
- Chambers, William et Chambers, Robert, *Chambers’s Etymological Dictionary of the English Language*, Andrew Findlater (éd.), W. & R. Chambers, London & Edinburgh, 1886.
- Denz, Adolf, « Zur Noetik des arabischen *in*-Satz-Hauptsatzgefüges », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 121, 1971, p. 37-45.
- Ducrot, Oswald, « Logique et linguistique », *Langages*, 2, « Logique et linguistique », Ernest Coumet *et al.* (dir.), 1966, p. 3-30.
- , *Dire et ne pas dire*, Éditeurs des Sciences et des Arts Hermann, Paris, édition revue, corrigée et augmentée, 2008 [reprint. 1972, 1993 (2e éd.)].
- , « Les lois de discours », *Langue française*, 42, « La pragmatique », Anne-Marie Diller et François Récanati (dir.), 1979, p. 21-33.
- , *Les échelles argumentatives*, Minuit, Paris, coll. “Propositions”, 1980.
- , *Logique, structure, énonciation. Lectures sur le langage*, Minuit, Paris, coll. “Propositions”, 1989.
- Falāwarġānī, Sayyid ‘Alī, « Dirāsāt wa-taḥqīd ḥawla fā’ al-sababiyya wa-wuġūh isti‘mālīhā », *Maġallat maġma‘ al-luġa l-‘arabiyya bi-Dimašq*, 80/8, 2005, p. 757-776.
- Fornel, Michel de, « “Parce que” et le problème de l’inférence », *Cahiers de linguistique française*, 10, 1989, p. 171-192.

- Funk, Wolf-Peter, «On a Semantic Typology of Conditionals Sentences», *Folia Linguistica*, 19/3-4, 1985, p. 365-414.
- Gätje, Helmut, «Zur Struktur gestörter Konditionalgefüge im Arabischen», *Oriens* 25-26, 1976, p. 148-186.
- Giolfo, Manuela E.B. et Hodges, Wilfrid, «The System of the Sciences of the Arabic Language by Sakkākī: Logic as a Complement of Rhetoric», dans Manuel Sartori, Manuela E.B. Giolfo et Philippe Cassuto (éd.), *Approaches to the History and Dialectology of Arabic in Honor of Pierre Larcher*, E. J. Brill, Leiden - Boston, coll. "Studies in Semitic Languages and Linguistics" 88, 2017, p. 242-266.
- Grize, Jean-Blaise, *Logique naturelle et communications*, Presses Universitaires de France, Paris, coll. "Psychologie sociale" 11, 1996.
- al-Ḥawālda, Bāsīm Mūsā et al-Ḥawālda, Ḥamza Maḥmūd, *al-Qawā'id wa-l-taṭbīq al-naḥwī*, Dār al-ḥāmid li-l-našr wa-l-tawzī', 'Ammān, 2013.
- Jacobi, Renate, «Bedingungssätze "mit Verschiebung"», *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 117, 1967, p. 78-86.
- Kohei Kida, 1998, *Une sémantique non-véritative des énoncés conditionnels. Essai de traitement argumentatif*. Doctorat de l'E.H.E.S.S. sous la direction de Oswald Ducrot, E.H.E.S.S., Paris.
- Larcher, Pierre, «Les relations entre la linguistique et les autres sciences dans la société arabo-islamique», dans E. F. K. Koerner et al. (éds.), *History of the Language Sciences, I, art. 45, ch. IX The Establishment of Arabic Linguistics*, Walter de Gruyter & Co, Berlin et New York, 2000, p. 312-318.
- , «Subordination vs coordination "sémantiques". L'exemple des systèmes hypothétiques de l'arabe classique», *Annales Islamologiques* 34, 2000, p. 193-207.
- , «Le "segmentateur" *fa-(inna)* en arabe classique et moderne», *Kervan-Rivista internazionale di studii afroasiatici* 3, 2006, p. 51-63.
- , «L'arabe classique: trop de négations pour qu'il n'y en ait pas quelques-unes de modales», dans Christian Touratier et Charles Zarella (éd.), *La Négation*, coll. "Travaux Linguistiques du CLAIIX" 20, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2007, p. 69-90.
- , «Les "complexes de phrases" de l'arabe classique», *Kervan-Rivista internazionale di studii afroasiatici*, 6, 2008, p. 29-45.
- , «Les systèmes conditionnels en *in* de l'arabe classique», *Bulletin d'Études Orientales* 58 [2008-2009 années de tomaisson], 2009, p. 205-232.
- , «Mais qu'est-ce donc que la *balāga*?», dans Frédérique Woerther (éd.), *Literary and Philosophical Rhetoric in the Greek, Roman, Syriac, and Arabic Worlds*, coll. *Europaea Memoria Reihe I Studien Band 66*, Georg Olms Verlag, Hildesheim-Zürich-New York, 2009, p. 197-213.
- , *Le système verbal de l'arabe classique*, 2e édition revue et augmentée, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, coll. "Manuels" 5, 2012 [2003].

- , «Arabic Linguistic Tradition II. Pragmatics», dans Jonathan Owens (éd.), *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*, Oxford University Press, Oxford, 2013, p. 185-212.
- , *Linguistique arabe et pragmatique*, Presses de l'Ifpo, Beyrouth, 2014.
- , *Syntaxe de l'arabe classique*, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 2017.
- , «*Kalām* et *ḡumla*: proposition, phrase, énoncé dans la tradition linguistique arabe», dans Franck Neveu (éd.), *Proposition, phrase, énoncé. Linguistique et philosophie*, ISTE Editions, London, coll. «Les concepts fondateurs de la philosophie du langage » 6, 2019, p. 45-72.
- , «Le performatif et la tradition linguistique arabe», dans Bruno Ambroise (éd.), *De l'action du discours: le concept de speech act au prisme de ses histoires*, ISTE Editions, London, 2018, coll. «Les concepts fondateurs de la philosophie du langage” 2, p. 43-62.
- , «Le *fā' al-sababiyya* vu par RDA: logique et pragmatique», *Arabica*, 67/5-6, 2020, p. 593-610.
- Lewin, Bernhard, «Non-conditional 'if'-clauses in Arabic», *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 120, 1970, p. 264-270.
- Masson, Denise, *Le Coran*, Gallimard - NRF, Paris, coll. “Bibliothèque de la Pléiade” 190, 1967.
- Miéville, Denis, «La logique naturelle, qu'est-ce, et pour qui, et pourquoi? », *TrajEthos*, 3/1, «Hommage à Jean-Blaise Grize», Denis Miéville et Isabelle Beaudin (dir.), 2014, p. 45-57.
- Moeschler, Jacques, «L'ordre temporel dans le discours: le modèle des inférences directionnelles», *Cahiers Chronos*, 6, 2000, p. 1-11.
- , «Le modèle des inférences directionnelles», *Cahiers de linguistique française*, 22, 2000, p. 57-100.
- Pashova, Tsvetomira, «Словоред и организация на информацията в текста: случаят със съюза фа (Word order and organization of the information in text – the case of the conjunction *fā*)», *Арабистика и ислямознание. Студии по случай 60-годишнината на проф. д.и.н. Йордан Пеев (Arabic and Islamic Studies Studies. Essays on Occasion of the 60th Anniversary of prof. Dr. Yordan Peev)*, University “St. Kliment Ohridski” Press, Sofia, 2001, p. 252-257.
- Pashova-Salim, Tsvetomira, «The Functions of the Arabic Connective *fā* in Written Discourse», in Theophanov, Tzvetan, Samsareva, Penka, Peev, Yordan et Pavlovitch, Pavel (éd.), *30 Years of Arabic and Islamic Studies in Bulgaria*, University Press St. Kliment Ohridski, Sofia, 2008, p. 97-126.
- Peled, Yishai, «On The Obligatoriness of *fā*- in Classical Arabic in Conditional Sentences», *Journal of Semitic Studies* 30/2, 1985, p. 213-225.
- , *Conditional Structures in Classical Arabic*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, coll. “Studies in Arabic Language and Literature” 2, 1992.
- Al-Rāḡiḡī, Šaraf al-Dīn ‘Alī, *al-Fāʾāt fī l-naḥw al-‘arabī wa-l-qurʾān al-karīm*, Dār al-maʿrifa l-ḡāmiʿiyya, al-Iskandariyya, 1995.
- Reckendorf, Hermann, *Die Syntaktischen Verhältnisse des Arabischen*, E. J. Brill, Leiden, 2 tomes, 1895, 1^{re} éd.

- , *Arabische Syntax*, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, Heidelberg, 1921.
- Sartori, Manuel, «Pour une approche *relationnelle* de la conditionnelle en arabe littéraire moderne», *Arabica* 57/1, 2010, p. 68-98.
- , «*lā budda* : description systématique et critères syntaxiques de déterminations des valeurs de modalité du *devoir* en arabe écrit contemporain», *Romano-Arabica* 16, 2016, p. 93-124.
- , *Manuel de conjugaison du verbe en arabe. Précis analytique et synthétique de conjugaison en arabe classique et standard*, Diacritiques Éditions, Marseille, 2017.
- , «Syntaxe des conditionnelles partielles en *man* de l'arabe écrit contemporain», *Bulletin d'Études Orientales* 67, 2018, p. 247-279.
- , «Les rapports logico-sémantiques marqués par *fā'* en arabe. Les origines extra-grammaticales d'une distinction linguistique», *Quaderni di studi arabi* 15/1, «Arab(ic) Linguistics and Beyond», Francesco Grande (dir.), 2020, p. 43-84.
- , «Une *cause* et ses *raisons* d'être. Solution latine à un problème de terminologie arabe», *Historiographia Linguistica* 47/1, 2020, p. 1-18.
- , «L'analogie de structure *mubtada'-ḥabar / šarṭ-ḡawāb* et ses implications logiques», *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 75/2, 2022, p.23-39.
- Sbisà, Marina, «La théorie des actes du discours de J.L. Austin», dans Bruno Ambroise (éd.), *De l'action du discours: le concept de speech act au prisme de ses histoires*, ISTE Editions, London, coll. «Les concepts fondateurs de la philosophie du langage » 2, 2018, p. 147-165.
- Troupeau, Gérard, «Le second chapitre du «Livre des définitions» d'al-Rummānī», *al-Abḥath* 31, 1983, p. 121-138.
- , «Le premier chapitre du «Livre des définitions» d'al-Rummānī», *Mélanges à la mémoire de Philippe Marçais*, J. Maisonneuve, Paris, 1985, p. 185-197.
- Vogüé, Sarah de, «La conjonction *si* et la question de l'homonymie», *Bulletin de linguistique appliquée et générale*, 13, 1986, p. 105-190.

Corpus

Œuvres anciennes

- Aṣḫāhānī (al-), *Aḡānī* = Abū l-Faraḡ al-Aṣḫāhānī, *Kitāb al-Aḡānī*, éd. Iḥsān 'Abbās, Dār Ṣādir, Bayrūt, 25 tomes, s.d.
- Buḥārī (al-), *Ġāmi'* = Muḥammad b. Ismā'īl al-Buḥārī, *Kitāb al-Ġāmi' al-ṣaḥīḥ. Le recueil des traditions mahométanes par El-Bokhāri*, éd. Ludolf Krehl, E. J. Brill, Leiden, 4 tomes, 1862-1908.
- Ġāḥiẓ (al-), *Rasā'il* = Abū 'Uṭmān 'Amr b. Baḥr b. Maḥbūb al-Kinānī l-Fuqīmī, *Rasā'il al-Ġāḥiẓ*, éd. 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn, Maktabat al-ḥānḡi, al-Qāhira, 4 tomes, 1964.

Ġazālī (al-), *Ayyubā* = Ġuḥat al-Islām Muḥammad b. Muḥammad Abī Ḥāmid al-Ġazālī, *Ayyubā l-walad*, éd. ‘Alī Muḥyī l-Dīn ‘Alī l-Qar Dāġī, Dār al-bašā’ir al-islāmiyya, Bayrūt, 4^e éd., 2010.

Ibn al-Ġawzī, *Muntaẓam* = Abū l-Faraġ ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Alī b. Muḥammad Ibn al-Ġawzī, *al-Muntaẓam fi tāriḥ al-mulūk wa-l-umam*, éds. Muḥammad ‘Abd al-Qādir ‘Aṭā, Muṣṭafā ‘Abd al-Qādir ‘Aṭā et Nu‘aym Zarzūq, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Bayrūt, 19 tomes, s.d.

Mas‘ūdī (al-), *Murūġ* = Abū l-Ḥasan ‘Alī b. al-Ḥusayn b. ‘Alī l-Mas‘ūdī, *Maḥoudi. Les prairies d’or. Texte et traduction*, éd. Charles Adrien Casimir Barbier de Meynard, Imprimerie nationale, Paris, 9 tomes, s.d.

Ya‘qūbī (al-), *Ta’riḥ* = Aḥmad b. Abī Ya‘qūb b. Ġa‘far b. Wahb al-ma‘rūf bi-l-Ya‘qūbī, *Ta’riḥ*, éd. M. Th. Houtsma, E. J. Brill, Leiden, 2 tomes, s.d.

Œuvres contemporaines

Ibrāhīm, Ṣun‘ Allāh, *Talaṣṣuṣ*, Version électronique, 2007 [accessible à <https://www.noor-book.com/-كتاب-التلصص-pdf>].